BOARINI Serge
étudiant Licence de Philosophie

Madame BROC

Mémoire d'Anthropologie philosophique

Sujet : Sur La Métamorphose de Franz KAFKA. Le transport animal.

Qui s'interesse à l'animalité dans ses représentations conceptuelles, littéraires ou philosophiques, trouve chez Kafka un champ d'études privilégié. Le nom même de Kafka fait référence à un oiseau. Max Brod rapporte dans la biographie qu'il a consacrée à son ami :"Le mot kafka est d'origine tchèque (soit orthographié correctement kavka) et signifie dans son acception littérale "choucas" (Max Brod Franz Kafka. Souvenirs et documents p.9). Cette sorte de corneille servait d'emblème à la firme de Hermann Kafka, le père de Franz.

La place qu'occupe l'animalité dans l'oeuvre de Kafka est diverse: les animaux sont tantôt les figures centrales, les "moteurs" de la nouvelle, tantôt des éléments auxiliaires (par exemple, les quelques pages sur le chien dans Le célibataire); c'est parfois la narration de métamorphoses, ce peut être de simples récits animaliers; l'auteur peut se contenter de décrire, de raconter, ou bien se présenter comme le personnage même de la nouvelle (Recherches d'un chien); les textes sont des fables (Petite fable), des récits, voire un rapport scientifique (Rapport pour une Académie). Le mécanisme de la métamorphose n'épuise donc pas le rôle de l'animalité mais encore, elle ne s'effectue pas non plus en sens unique, de l'homme vers l'animal (La métamorphose où un homme devient scarabée), elle parcourt le chemin inverse, de l'animal vers l'homme (Rapport pour une Académie qui présente un singe devenu homme). La métamorphose brouille les signes distinguant les espèces animales entre elles; elle mêle un chaton et un agneau (Un croisement); elle donne naissance à des créatures monstrueuses ne ressortissant à aucune espèce précise ou connue, bêtes dépouillées de toute identité, inqualifiables, innommables (Dans notre Synagogue). Même la chose inanimée entre dans ce cercle de transformations : un homme devient pont (Le pont); un objet fantastique parle (Le souci du père de famille).

La nouvelle La métamorphose sera pourtant le texte sur lequel s'appuiera cette lecture. Par goût. Surtout, c'est le premier texte animalier de Kafka, et aussi le plus ample. C'est l'un des rares textes de ce genre qui ne soit pas une brève nouvelle s'achevant en quelques lignes. Son développement sur 90 pages, dans l'édition Folio Gallimard, se prête mieux à une étude qu'un simple paragraphe (Petite fable), ou une ébauche interrompue (Le terrier, La taupe). Cependant cette étude s'écartera souvent du texte initial pour chercher des compléments à ce qu'elle prétendra démontrer, pour étayer les hypothèses qu'elle aura élaborées à partir de La métamorphose, sur d'autres oeuvres parfois plus explicites.

La métamorphose fut compsée en Novembre 1912, après Le verdict, pendant la rédaction du Disparu (publié sous le titre L'Amérique). Elle fut achevée le 6 Décembre 1912, du moins une lettre adressée à Felice Bauer datée du 6 au 7 Décembre le porte à croire :"...ma petite histoire est finie...". Kafka écrit éprouver une "grande répugnance à l'égard de La métamorphose. Fin illisible. Imparfaite presque jusqu'au fond" (Journal 19/1/1914). Cette répulsion explique, entre autres raisons "kafkaïennes", qu'elle ne fut publiée qu'en Novembre 1915, dans la revue Le jugement dernier n° 22-23.

Chaque nouvelle lecture prétend offrir le fil d'Ariane (le premier, le seul, et bien sûr le dernier) qui conduira à travers le labyrinthe d'une oeuvre pout tout à la fois en admirer l'architecture et pour gagner la sortie? Quant à l'architecture, il ne parait pas qu'une interprétation psychanalytique ou littéraire, puisse satisfaire le lecteur de La métamorphose. Pour plusieurs raisons, qui ne seront justifiées qu'au terme, et dont la plus pertinente est donnée par l'auteur lui-même :"Les métaphores sont l'une des raisons qui me font désespérer de la littérature" (Journal 6/12/1921). De fait, l'oeuvre est rétive à toute interpétation : interpréter, c'est chercher par delà le texte ce qu'il veut dire. Deleuze et Guattari (Kafka. Pour une littérature mineure), pour leur part, proposent une "expérimentation" de l'oeuvre; et c'est munie de leur équipement conceptuel que cette lecture cherchera la sortie du labyrinthe.

Deux expressions la guideront. La première, qui inaugure la nouvelle :"Au sortir d'un rêve agité..." (p.5), pourrait s'appliquer à l'oeuvre tout entière : La métamorphose est un rêve. Un rêve, et non pas un cauchemar, qui la lirait seulement avec dégoût ou effroi manquerait la démarche de Kafka; autre chose est en jeu qu'un frémissement d'échine n'exprime pas. La Métamorphose réalise de fait le désir formulé par le personnage d'une version du plus ancien manuscrit conservé, Préparatifs de noces à la campagne (1908-1909), le désir du double animal. C'est le désir de

jouir de soi,d'une jouissance singulière,réfractaire à toute soumission,et c'est l'impossibilité de porter de désir qui traversent le devenir-animal de Grégoire. La seconde expression clôt la nouvelle "au terminus du voyage" en tram-way de la famille (p.90).La métamorphose de Grégoire Samsa en vermine s'apparente à un des nombreux "voyages sur place" qui hantent Kafka :pour jouir et pour afficher son désir de jouissance,il faut fuir la Loi du désir soumetteur et des désirs soumis.

L'étude sera découpée en trois parties qui essaieront de déchiffrer ce qui se joue à travers l'animalité;en suivant la progression dramatique du texte,conciliant ainsi l'intérêt littéraire et la "réflexion philosophique".La première, le désir animal,analyse l'animalité dans La métamorphose comme figure du désir et comme figure désirante;la seconde,l'Exil,montrera le dispositif du désir familial soumetteur et soumis,dispositif politique donc,pour combler la fuite de Grégoire et du désir infantile;la troisième,l'Issue,présente quelques raisons de l'échec du devenir-animal,comme figure impuissante à porter le désir.

LE DESIR ANIMAL

La Métamorphose commence là où s'achève un rêve;rêve achevé dont le rêveur,Grégoire homme autrefois,est désormais absent;rêve accompli dont le rêveur est plus que jamais présent au coeur du réel,dans ce scarabée,figure désirée dans Préparatifs de noce,et,depuis l'achèvement du rêve,figure active,désirante.La réalité d'autrefois s'est anéantie;le rêve s'est précipité dans le devenir-animal.Lire La métamorphose comme un rêve,ce n'est pas chercher quelles contraintes privatives,négatives ont traité le désir pour que surgisse la figure de l'animalité.C'est ici le cheminement psychanalytique avec ses mécanismes de censure (condensation,déplacement).Au contrai-re,c'est rechercher quelles sont les propriétés actives,positives du désir qui ont contribué à le fixer sur le processus du devenir-animal.Pour ce faire,le recours aux autres textes de Kafka est gratifiant.

1 Le désir dans l'oeuvre de Kafka

1.Plasticité du désir.Le rêve de devenir scarabée est un désir infantile,il s'est effectivement réalisé.Mais le principal souci du désir,quand il s'exprime entièrement,est de refuser de s'inscrire dans toute forme déterminée.C'est un désir pré-natal,informulé,échappant au moule des mots,si naître c'est advenir au monde sensible,au monde de la matière formée,du désir poli par celui du père (cf Lettre au père),par celui de la Loi (Le Procès),d'un désir amputé qui doit renoncer de lui-même à sa propre fin pour suivre la voie qu'"on" lui trace.Le brouillard de ce "on" se dissipera plus loin.Cette certitude de n'être pas encore né,cette angoisse devant la naissance,cette révolte contre la forme qui est imposée par l'extérieur,parsèment le Journal de remarques comme :"C'est comme si je n'étais pas définitivement né,comme si je venais toujours au monde..." 18/10/1916;"Ma vie est une hésitation devant la naissance..."24/1/1922;"N'être pas encore né et être déjà forcé de se promener dans les rues,de parler aux hommes..."15/3/1922. Le désir est essentiellement plastique,rebelle à tout modelage,spécialement à celui du langage,à toute "photographie" qui le figerait définitivement.Le refuge,c'est la tentation de l'informe ("SUis-je donc une grande masse informe,définitivement fourvoyé dans mes voies étroites ?"Journal 15/8/1912);de la bouillie ("...mes pieds qui veulent courir et restent encore enfoncés dans la première bouillie informe" ibid. 18/10/1916),de l'indiscernable ("mon mode de pensée,ou plutôt le contenu de ma conscience est absolument nébuleux" ibid. 24/1/1915).

2.Mobilité du désir.La plasticité du désir se traduit par une succession conti-nuelle de formes.Le désir entraîne et perd toute forme dans laquelle il s'est concrétisé un instant.Description d'un combat,oeuvre de jeunesse antérieure à La Métamorphose,souligne cet autre aspect du désir.Les paysages décrits ne cessent

d'évoluer,le monde extérieur perd toute consistance :"A la hâte les montagnes se déplacèrent à l'entour et se placèrent derrière une écharpe de brume" (p.32),sa matérialité s'évanouit :"Mais n'y a t-il pas beau temps que tu n'es pl us,ô ciel ? Et toi,place de l'Hôtel de ville as-tu jamais été ?" (p.49).Le maître de ce spcta--cle mouvant,c'est le désir d'un sujet :"je fis se lever la masse d'une haute mon--tagne..."(p.27);l'écureuil,sur la branche,est "fruit de mon caprice" (p.27).Ce--pendant le désir est encore coincé,même dans un sujet désirant;il fait éclater les personnages,il leur ôte leur poids de réalité,il les applatit,les rabat sur la page du livre d'où ils proviennent :"De la tête aux pieds,vous êtes une découpure de papier de soie,de papier de soie jaune..."(p.45).Il les prend pour ce qu'ils sont :des héros de papier dont les seules vertèbres sont les mots et les phrases la chair.Ils ne sont plus que les marionnettes du désir :"...exactement une sil--houette"(p.45).Ne demeure plus que le maître ,l'âme de ce jeu,le désir pré-natal qui engendre même les sujets désirants "...afin que de tous ces regards braqués sur soi,il vous naisse un corps"(p.54).La métamorphose de Grégoire Samsa en scarabée est une autre illustration de la mobilité d'un désir qui peut phantasmer une forme nouvelle et endosser une identité différente.

3.Expansion.La conséquence de cette mouvance des formes c'est qu'elles sont toutes reliées l'une à l'autre,que nulle n'est le terme de cette évolution,que toute laisse la porte ouverte à une redistribution des contours provisoires de la figure actuelle du désir.Le désir est une force en expansion et Kafka multiplie les visages de cette source motrice ; Administration,machines,animaux.Les romans exposent la plus puissante des forces désirantes,et particulièrement Le Procès avec le dispositif judiciaire.La justice fonctionne aussi comme une machine;machine à faire souffrir,le cri de Franz "ne semblait pas provenir d'un homme mais d'une machine à souffrir"(p.150);mais tout aussi bien machine à faire jouir,Joseph K. "entendit pousser des soupirs " derrière la porte où Franz et Willem sont battus (p.145).Cette ambiguité se retrouve dans La colonie pénitentiaire,où une herse punit les soldats condamnés -l'Armée,autre visage de l'Administration-en inscrivant dans la chair la règle qu'ils ont enfreinte.Cette machine répressive procure simul--tanément "un spectacle à vous donner la tentation de vous mettre sous la herse" (p.25).Les moyens mécaniques de communication foisonnent dans la correspondance à Felice Bauer :pathéphones,parlophones,gramophones,télégraphes,téléphones,ou encore leur accouplement :parlographe-téléphones-gramophone;machines menaçantes "rien que le fait que les pathéphones soient au monde m'est une menace..."(27/XI/1912); "...par principe,j'ai plutôt peur des parlographes"(9-10/I/1913";"...de même que j'ai peur de me servir du téléphone,de même j'avais peur de ce télégraphe-là"(6/I2/1912;récit d'un rêve);machines à plaisir puisqu'elles aussi font communiquer,puiqu'elles déplacent,véhiculent le désir,s'ajustant parfaitement à sa propension à fuir. Ce sont des machines de rêve,comme ce facteur mécanique apportant les lettres

attendues,rêvé par Kafka (Lettres à Felice 17/XI/1912).La machine de greffe donc également sur le vivant,et particulièrement,dernière figure du désir,sur l'animalité: une version de La colonie pénitentiaire transforme l'explorateur en chien (Journal 6/8/1917 p.491-492).C'est de même la prolifération des lignes de fuite par lesquels le désir peut circuler sans halte.Les galeries du Terrier,centrées sur la forteresse, se dispersent pourtant dans le sol,et sont doublées de conduits d'aération.L'archi--tecture des bâtiments déroute,la construction de la muraille de Chine est fragmen--taire,la villa de Pollunder avec "ses murs interminables" (L'Amérique p.89) est encore inachevée,l'administration judiciaire du Procès regorge de couloirs.Ces espaces ne se parcourent pas,il n'en peut exister aucune carte géographique :la taupe s'égare dans son labyrinthe (Le terrier p.127);Karl ne retrouve plus son chemin dans la villa.C'est que le désir consomme et abolit les formes contraignantes (cf La muraille de Chine p.98);ainsi brouille-t-il le langage et travestit-il les mots :Grégoire ne peut plus être compris;les motifs que la herse doit tracer sur la peau sont illisibles (La colonie pénitentiaire p.22-23,p.41-42);les roulades de Joséphine sont inaudibles (Joséphine la cantatrice p.109).Le langage perd cette fonction "horizontale" de la communication,il ne fait signe vers rien;il ne porte plus que l'intensité du cri et du désir.

4.Confusion.Consommant les formes,le désir abolit les distances paisibles qui distinguaient chaque chose et rassuraient chaque être dans son identité.Tout se passe comme s'il superposait deux calques,chcun traçant un contour précis autour de l'objet qu'il représente,et qu'il en obtenait une somme de traits communs,enfan--tant un être batard.Un croisement produit un être hybride tenant du chat et de l'agneau.L'opération peut se compliquer,certains traits animaux sont gommés,d'autres ajoutés pour redonner un équilibre à la figure et ce sont des monstres (Dans notre Synagogue).Le désir joue avec l'animalité comme avec une pâte à modeler,et les animaux qui naissent de ce malaxage n'ont plus d'identité.Ils cherchent même à quitter l'apparence que leur prête le désir :"Non contente d'être agneau et chat, on dirait qu'elle veut être chien !"(Un croisementpp.138).La fragilité et l'insta--bilité de leur composition préviennent toute description;la couleur du pelage de l'animal de la Synagogue est incertaine "impossible donc d'en rien dire" (p.210). Le langage n'a guère de prises sur ces phantasmes du désir,il ne peut cerner ces créatures qui paraissent guetter l'imminente altération de leurs traits.Aucune dénomination n'est satisfaisante,aucun nom d'espèce,ni aucun nom propre ne peuvent les fixer dans leur forme présente.Le désir brouille subversivement tous les traits distinctifs jusqu'à la confusion,jusqu'à l'informe.

Trois conclusions s'imposent après le bref examen des propriétés du désir (plas--ticité,mobilité,expansion,confusion) dans l'oeuvre de Kafka:

1°/le désir supprime les formes en les reliant toutes,mais cette liaison ne se fait pas dans la succession temporelle ou dans la juxtaposition spatiale.

Toutes sont liées de l'intérieur aux autres parce que toutes véhiculent le même flux désirant.

2°/De ce fait,le désir abroge subversivement les distances,les classements, les hiérarchies.

3°/Le désir efface la singularité.

o o o

L'évanescence de toute singularité,la précarité de toute solide délimitation, l'indétermination des formes qu'il investit,manifestent assez que le désir est con-necté avec ce qui se pourrait appeler grossièrement l'"infini".Expliciter cette connection,c'est déjà entrevoir ce qui est en jeu dans La Métamorphose.

5.Un désir infini.De par ses propriétés,le désir se distingue par la direction de sa ligne de fuite,par un mode de progression,et par un modèle.Le sens de circu-lation du désir,c'est la ligne droite,la tête "la première en culbutant"(Rapport pour une Académie p.187).Il gagne toutes les formes par le processus de la méta-morphose,processus qui se retrouve dans Rapport...,et dans quelques passages d'autres nouvelles comme Description d'un combat où un personnage est"métamorphosé" en oiseau (p.26).Il mélange toutes les formes qui sont donc dans un rapport de conti-nuité et c'est ce mode de progression qu'adopte le flux désirant.La transforma-tion s'opère par le contact,le frottement ou l'intrusion.Un exemple de trans-formation par intrusion est donné par Le Procès (p.43) où les gardiens entrent au petit matin dans la chambre de Joseph K..Cette irruption marque le début de la tentative de séduction et d'intégration dans la machine désirante judiciaire.Mais l'individu Joseph K. ne fera que respecter le parcours modèle de tout inculpé dans l'appareil judiciaire.En effet,le désir est la répétition infinie du même dans la différence la plus sobre.Ainsi,dans La Métamorphose,Grégoire suspend au mur non un tableau mais un portrait découpé dans un magazine (p.5);il ne possède que la reproduction mécanique d'un portrait original.De ce fait il est déjà connecté par ce portrait à une machine désirante :les rotatives de l'imprimerie.De même, Kafka envoie plusieurs tirages d'une même photo à Felice :"Je t'envoie ma plus récente photographie,et en trois exemplaires d'un coup,parce que je trouve qu'à être reproduite un certain nombre de fois,elle perd un peu de son côté terrifiant" (Lettres à Felice 3-4/I/1913).Le désir n'abroge donc pas la singularité;il n'efface pas l'original du portrait sur laquel se collera Grégoire;le désir multiplie la singularité,la déplace,lui donne l'occasion de sortir d'elle-même,de communiquer , de se greffer sur les autres formes.Le désir est mouvement infini de par la répéti-tion monotone du même avec la différence la plus faible,mais c'est cette moindre différence qui fait filer le désir infiniment.

6.Désir de l'infini.Le désir est désir de l'infini.Ce qu'il faut entendre par infini,c'est un infini immanent.Si l'infini était transcendant,que ce fût un transcendant religieux comme le propose Max Brod,ou que ce fût la Loi,aucune cir-

-lation du désir ne serait possible. Un infini transcendant tracerait une frontière infranchissable, bloquerait le mouvement, lui ôterait toute signification puisque lui seul le justifierait. Si la Loi était cet infini transcendant, aucune hésitation ne serait permise : ou Joseph K. est coupable parce que la Loi est là avant toute action, ou il est innocent précisément parce que la Loi ne peut être connue. L'alter--native serait trop simple, les deux termes sont également vrais. Mais le cas le plus fréquent demeure l'atermoiement illimité, l'incessante déambulation dans les couloirs. L'infini transcendant, s'il existait, ne ferait que stimuler la démarche infinie parmi les rouages humains de la Justice. Le seul infini est immanent et horizontal : il se fait dans le glissement d'une pièce à l'autre dans la continuité du désir. C'est dire que la distance n'est pas supprimée, ce serait la fin du flux désirant, sa concrétion mortelle dans une forme. Mais la distance est travaillée par le désir : les horizons spatiaux et temporels se rétrécissent alors qu'ils paraissent s'al--longer :"les rives du fleuve s'étiraient démesurément, et je pouvais nonobstant, toucher du plat de la main la barre de fer d'un poteau indicateur, minuscule à distance"(p.56); ou bien elles s'étirent quand elles se sont raccourcies (Un contre-temps quotidien). Le plus proche est toujours en même temps le plus lointain : une existence ne suffirait pas à gagner Le plus proche village, et le messager n'en finit plus de traverser les cours impériales (Un message impérial; cf. Borgès Enquêtes p.147 et p.152, qui rappelle le paradoxe de Zénon). Inversement, le plus lointain est toujours le plus proche : la métamorphose fusionne deux identités irréductibles : un singe et un homme, un homme et un scarabée. Le désir mesure les distances, elles sont toujours les distances désirées et pour cela infinies : le désir est désir de l'infini. De même, l'infini n'est pas indifférent; lui aussi est désirant. Ainsi les figures du désir et celles de l'infini sont-elles semblables. La machine désirante judiciaire séduit Joseph K. pour l'intégrer dans son appareil. Chaque nouvel inculpé constitue autant de nouvelles lignes de circulation du désir, autant de rouages qui maintiennent le mouvement en le prolongeant. Le même schéma intrusion du désir-infini est employé dans La colonie pénitentiaire, la machine qui écrit sur la peau "remplit son office d'elle-même, elle fait elle-même son propre éloge, même isolée dans cette vallée" (p.31).

Trois conclusions résultent de cette analyse rapide des liens nouant infini et désir :

1°/ le désir maintient la singularitéé mais la multiplie, la déplace.

2°/Pour ce faire, il maintient la distance; mais les dimensions se liquéfient.

3°/Le désir maintient les formes, mais les fait proliférer : toutes communiquent dès lors que les distances ont perdu leur rigidité.

2 Le double animal

Ce détour à travers quelques oeuvres de Kafka éclaire la place de l'animalité dans

La Métamorphose.Le désir est transformation,voyage à travers les formes,et ce "rêve agité" qui a tiré Grégoire de son sommeil,c'est le glissement de son désir dans le devenir-animal.L'animalité est une figure soufflée par le désir qui a su connecter deux formes distantes.La métamorphose est une éruption de désir dont le rêve est le prétexte et le processus.

7.Prétexte,car ce rêve a duré quatre ans;quatre ans durant lesquels Edouard Raban,le personnage de Préparatifs de noce est devenu Grégoire Samsa.La plupart des commentateurs n'ont pas manqué de rapprocher ces deux nouvelles.La plus ancienne,Préparatifs de noce,parait dicter le destin de Grégoire,et Grégoire,réaliser ce qui n'était que le souhait d'un homme lassé de se déplacer :"Je n'ai pas besoin d'aller moi-même à la campagne,ce n'est pas nécessaire.J'y envoie mon corps habillé" (p.16);qui demeurerait couché :"Quand je suis au lit,j'ai la silhouette d'un gros coléoptère,d'une lucane ou d'un hanneton,je crois"(p.16).Cependant la distribution des rôles s'est quelque peu modifiée;ce ne sont plus les mêmes doubles qui sont hallucinés.Dans Préparatifs de noce,c'est le corps humain qui est fantasmé,qui se détache de Raban pour se rendre à la campagne "car moi,pendant ce temps,je suis couché dans mon lit sous une couverture brune tirée tout uniment sur moi"(p.16). Dans La Métamorphose,le double,c'est le hanneton;la famille continue à traiter le coléoptère comme un homme,la mère hésite à vider sa chambre par égard pour sa susceptibilité,l'insecte reste encore affilié à la famille :"oh Grégoire!"(p.58), "mon pauvre fils malheureux"(p.90) s'exclament la mère et la soeur;comme si l'animalité était une hallucination"(p.11),une de ces "bêtises"(p.6) ou un de ces "petits malaises qui disparaissent dès qu'on se lève"(p.11);comme si elle devait réintégrer l'humanité quotidienne primitive.Mais l'animal est bien là :il piaule, il menace,il mourra,il occupe tout le champ du réel et le fantôme humain semble s'être définitivement évaporé.Au rebours,le coléoptère couché de Préparatifs de noce, se lèvera et se débarrassera de ces "malaises",Edouard Raban traversera la ville,prendra le train et se rendra à la campagne.L'animalité ne resurgit que dans l'imagination,comme un souhait éphémère,un regret fugitif,une chimère.La Métamorphose a pris au mot Préparatifs de noce,Grégoire hanneton réel est le fruit du rêve de Raban :le processus de dramatisation du rêve s'est effectué par la littérature.

8.La prose de Kafka est apparentée au rêve.Elle lui emprunte son mode d'expression par l'image.Klaus Wagenbach note :"Nous savons que Kafka de par son propre tempérament pensait par images,et qu'il était incapable de suivre un raisonnement abstrait"(Kafka par lui-même p.56).Il est vrai que Kafka avait une prédilection pour les images et les photographies,qu'il n'avait de cesse de réclamer à Felice. Son écriture est très proche du dessin.Très souvent quelques phrases de description lui suffisent à achever une scène,comme si saisir les contours épuisait son sujet; si son oeuvre est fragmentaire ce n'est donc pas un accident mais une conséquence de sa méthode d'écriture.Dans La Métamorphose,les procédés littéraires sont calqués

sur les mécanismes du rêve.La métamorphose de Grégoire est la réalisation d'un rêve infantile,elle exauce intégralement le désir formulé par Raban sans qu'aucune censure ne s'exerce.A propos de Préparatifs de noce,Wagenbach écrit :"le héros adopte la conduite d'un enfant dans les affaires dangereuses"(op.cit.p.79).Cette remarque s'applique plus justement encore à La Métamorphose puisque seul Grégoire suit cette conduite.

9.LaMétamorphose est le rêve d'une métamorphose.Avec le devenir-animal de Grégoire émerge une réalité profonde,sous-terraine.La Métamorphose a l'air de famille commun avec Le sous-sol de Dostoïevski.Une identité secrète,trop longtemps méconnue, remonte à la surface et vient briser la croûte du désir des autres.Grégoire renonce à être tel que les autres le rêvent,le veulent: voyageur de commerce productif, alors que son chiffre d'affaires est médiocre (p.19-20);bon fils de famille qui soulagerait les embarras pécuniaires de ses parents (p.8,p.45);qui s'occuperait, mais sagement, de sa soeur,et non pas en finançant son entrée au Conservatoire de musique (p.43).Les Cahiers divers et feuilles volantes sont encore plus explicites : "Autant que j'en aie fait l'expérience on a travaillé aussi bien à l'école qu'à la maison à effacer ma singularité"(p.273).Cette résurgence du désir,c'est simultanément l'affirmation d'une personnalité qui ne soit pas imposée,c'est la promotion d'un désir singulier et d'une singularité désirante,échappant au contrôle collectif. Le dos de Grégoire s'est sclérosé et opacifié,ce n'est plus cette surface tendre où les commandements de la Loi du désir des autres se gravent;il ne reflète plus désormais que son propre désir."Il n'est pas possible que cette vermine ce soit lui: c'est donc lui dans sa condition la plus intime et la plus irréductible"Maurice Blanchot La part du feu p.30.Devenir hanneton,ce peut être tout aussi bien afficher son homosexualité.

Ce rapprochement du texte de Kafka avec le rêve montre que :

1°/Devenir hanneton c'est "mettre en évidence la singularité"(Cahiers divers et feuilles volantes p.277),mais avec l'espoir de réussir.

2°/L'animalité est l'aveu d'un désir jusqu'ici réprimé.

o o o o

Le corps est tentateur,Raban enverra à la campagne un corps au désir résurgent,un corps vacillant,trébuchant,sanglotant,qu'importe,ce sera un corps "habillé"(p.16),masqué, travesti.La nudité du corps est réservée à l'animal,et dans l'épaisseur de sa coque transparait le désir qui affleure.

10."Une voix animale".Aux questions de la mère(p.9) et du gérant(p.20),Grégoire ne manque pas de répondre,encore en cela humain.Mais "il se mêlait à sa voix un piaulement douloureux,impossible à réprimer,qui semblait sortir du tréfonds de son être,et qui ne laissait aux mots leur vraie figure que dans le premier instant pour brouiller ensuite leur résonance au point qu'on se demandait si on avait bien entendu"(p.10).Ce que le gérant qualifie de "voix d'animal"(p.22).L'expression du gérant

est paradoxale :la voix est un des signes distinctifs de l'humanité.La voix est distincte,claire,appelant et la compréhension des props qu'elle porte,et la com--munication.Mais la voix d'animal de Grégoire est double :"un piaulement douloureux" se superpose à sa voix humaine,la déforme et la noie dans une confusion sonore. Le corps n'est pas ventriloque,étranger à la voix qu'il profère;c'est le reste de voix humaine qui semble déplacée dans ce corps de lucane (cf.Journal 17-18/5/1910). Ce piaillement déchiquète les phrases et dépossède le langage de sa signification. De même,l'art de Joséphine la souris-cantatrice se limite au sifflement,et peut-être même au sifflotement anodin (Joséphine la cantatrice p.91) dont il ne se dis--tingue que par la charge de désir qu'il porte et transmet aux auditeurs.Le piaule--ment se libère de ce qu'il y a de contraignant dans la voix humaine :l'intonation, le rythme,tout ce qui s'appelle poser sa voix et qui est l'objet d'un apprentis--sage culturel et social;mais aussi le sens.Ce n'est plus qu'un cri intense "impos--sible à réprimer" provenant du "tréfonds de son être";le piaulement est le désir se dégageant douloureusement de la gangue de sens du langage;le cri coupe tout échange,il est le privilège de la vie :Grégoire "ne pouvait manger qu"en ronflant de tout le corps"(p.34).Il exprime la plus extrême des singularités,c'est le cri auquel rien ne répond (Contemplations p.82),"harmonie réprimée,contenue,qui,laissée libre,me remplirait entièrement,plus même,pourrait me dilater sans cesser de me remplir"(Journal 2/10/1911 p.63).

11.La colle.Le corps de Grégoire sécrète une substance collante(p.23)qui lui permet de marcher au plafond (p.51) ou de s'engluer au portrait accroché dans sa chambre(p.58).Ce sont autant de lieux qui lui procurent du plaisir :l'agréable fraîcheur du portrait vitré,ou bien l'euphorie que provoque le mouvement d'oscil--lation,pendu au plafond.Du corps de Grégoire s'échappe la même glu qui est la qua--lité remarquable des uniformes des gardiens du Procès (p.43)):"Il portait un habit noir et collant".Mais la justice " a une étrange puissance de séduction"(p.74). Les habits collants sont de la sorte les indices du désir,ainsi la robe collante de Clara que poursuit Karl (L'Amérique p.84).C'est aussi l'uniforme qui colle à la peau ;le père de Grégoire ne veut plus quitter sa livrée (p.65),démasquant un autre infini désirant,car l'uniforme collant est proprement la répétition monotone, infinie de la même coupe de vêtement,uniformité.Le corps collant de GRégoire brûle de désir mais ce désir est singulier,il se dépouille de tout uniforme,de tout véte--ment,de tout support et de toute métaphore;il transpire par le corps nu d'une lucane, révoltée contre l'uniformité du désir que les autres imposent.

12.Les boutons.La carapace de l'insecte est tachetée de "toute une série de petits points blancs"(p.7) qui le démangent?Cette incitation au plaisir est d'autant plus forte et d'autant plus douloureuse que ses pattes ne peuvent le soulager et ne lui donnent que des "frissons glacés".Aussi le corps de Grégoire est-il boursou-

-flé de symptômes du désir,chacune de ses parties est soit émanation du désir,soit invitation au plaisir,mais d'un plaisir tout orienté sur son corps,rebelle à toute intervention étrangère.Le désir de Grégoire fuit tout à la fois au dehors et au delà de lui (métamorphose) et s'inscrit sur son corps,dans sa chair.

De fait :

1°/L'animalité uniforme de Grégoire(qui peut distinguer un coléoptère d'un autre ?) devient criarde,collante,boutonneuse,autant de symptômes d'un désir singu--lier,affranchi.

2°/Le désir abroge le signifiant (cri et non pas voix;corps nu collant et non pas habit collant),il fait irruption directement dans le corps de l'animal.

o o o o

La statégie du désir commande un travail sur le langage,qui ne subordonne pas le texte à un prétexte à paraboles.L'animalité n'est pas une présence creuse,que les mots du texte ne sauraient porter,appelant une interprétation pour les suppléer.Le devenir-animal n'est pas seulement figure du désir,mais aussi,mais surtout figure désirante.

13.Métaphore et métamorphose.Le devenir-hanneton de Grégoire ne fonctionne pas selon le schéma classique du double.Le dédoublement ordinaire maintient les deux aspects distingués d'une même personnalité,solidement unis :Raban rêvait son corps comme un coléoptère attardé au lit tandis que son spectre humain hanterait la campa--gne;mais les deux images tiennent du phantasme et disparaissent devant la réalité unique de Raban.Or ici,dans cette nouvelle,rien de tel :le désir s'est matérialisé par la métamorphose,le corps humain s'est absenté,il n'en est plus question.L'animalité de Grégoire n'est plus une figure du désir,une façon de parler ou d'écrire,une métaphore.Ce n'est plus le désir d'un rêve,c'est un rêve devenu réalité. Elle n'est pas un stigmate du désir,elle n'a pas de signification en dehors d'elle-même :dans l'accomplissement d'une tâche indésirable,par exemple.Elle n'est plus figure du désir,mais figure désirante;c'est pour cela qu'une interprétation, littéraire ou psychanalytique,ou toute autre lecture métaphorique manqueraient la ligne d'expérimentation de la nouvelle;elles partiraient toutes à la recherche d'un fantôme humain errant,délaissant le désir radieux de l'animalité.La métamorphose supprime la métaphore en fusionnant sens propre et sens figuré.L'animalité n'est donc pas signification du désir mais désir accompli,mieux encore,se réalisant.

14.Suppression du signifiant.Parallèlement à ce travail sur le contenu d'expres--sion,le devenir-animal figure active du désir,Kafka travaille sur la forme d'expression afin d'ajuster au mieux le jeu du langage sur le "je" du désir.L'entre--prise littéraire est aussi une machine désirante.Ce désir constant d'écrire (re--cherche d'un emploi à mi-temps,demandes de congé pour rédiger Le Procès en Octobre 1914),c'est aussi un désir s'écrivant prenant les diverses formes déjà décrites: Administration,machines,animaux;et ce désir élimine tout ce qui ne peut le transmet-

-tre,le faire affleurer à la surface du texte. Aussi la prose de Kafka est-elle très linéaire,privilégiant la narration;jamais le récit n'est débordé de réflexions qui indiqueraient de la sorte des chemins d'interprétation. La Métamorphose ne donne aucune clef,elle est une porte ouverte au désir. Dans la post-face à L'Amérique Max Brod écrit :"...il ne s'exprime jamais dans le langage ordinaire du symbole et n'use que du mode d'expression le plus simple"(p.365). La suppression remarquable du narrateur-commentateur dans les ouvrages de la maturité (cf. Wagenbach op.cit. p.64) renforce cette impression de linéarité,et amène à croire que le récit ne veut rien dire par delà ce qu'il dit. Dans le contenu même du texte,la fonction de communication du langage est supprimée :le piaulement de Grégoire brouille la vraie figure des mots et jaillit comme un cri. Le langage ne signifie plus rien,balayé par le cri de jouissance. Le signifiant est l'ennemi du désir bientôt défait;dès lors,La Métamorphose,comme toute oeuvre de Kafka,ne se prête pas à l'interpréta--tion mais :"ne se propose en fait qu'à l'expérimentation" (Deleuze et Guattari op.cit. p.7)

15. Un "Je" affranchi. Dans Préparatifs de noce,Raban distinguait "je" et "on": "tant que tu dis "on" au lieu de dire "je",cela va encore et tu peux réciter cette histoire comme une leçon apprise...";cette discrimination sera prolongée par la différenciation du personnage entre un coléoptère et un homme vidé de vie. Tandis que le spectre accomplira les besognes astreignantes,remplissant les "instructions" qui lui sont données,l'animal paressera au lit et réalisera le désir impossible. L'animalité s'abandonne au principe de plaisir,le hanneton est pétri du désir ré--primé,condamné par le principe de réalité;il est le seul refuge dans le monde visqueux du "on",dans le monde du travail,du renoncement au désir singulier du "Je". Par le devenir-animal jaillit triomphalement un désir propre réfractaire au désir collectif,refusant de s'aliéner à l'uniformité,un désir autonome,insoumis à la Loi règlant les plaisirs autorisés et imposant les tâches qui toutes empêchent de paresser au lit,de jouir de soi. Là était le cruel dilemme de Raban "...mais dès que tu t'avoues que ce "on" est toi-même,cela te transperce littéralement et tu es épouvanté"(Préparatifs de noce p.13). Le devenir-animal de Grégoire a tranché, c'est un "Je" affranchi du "on",n'ayant aucune honte de son corps désirant.

Le désir ne s'est pas incarné dans un double animal,le devenir-animal est au contraire :

1°/l'expression d'un désir singulier et d'une singularité désirante

2°/un processus de libération hors de la Loi coercitive.

3 A la recherche d'une issue

Le devenir-animal-est une tentative d'évasion hors du monde du "on",une reconquête d'un désir refusé ou bien mutilé. L'animalité est un escalier de secours,une voie de

garage,en tout cas une issue pour un désir étouffé.Fuir,devenir lucane,c'est la seule issue qui permettra de vivre librement ce désir.

16.La liberté,"sublime duperie".La viscosité étouffante du "on" prive le désir qui veut manifester sa singularité,de sa vitalité.Impuissant à s'affirmer,la liberté lui est un leurre,il ne peut se dresser sous le regard de tous,il ne trouve pas de sol assez ferme qui puisse le maintenir.Le singe du Rapport pour une Académie voit dans des trapèzistes attrapés par les cheveux avec les dents,l'illustration de la liberté (p.171) :une fantaisie,un effort capricieux et suicidaire.On traîne le champion de jeûne hors de sa cage,on l'empêche de vivre son désir prpre,on interrompt son abstinence,alors qu' "il aurait pu tenir un temps illimité"(Un champion de jeûne) et sous le regard de tous,ses jambes "trainaient sur le sol comme si ce n'eût pas été le vrai,et que le vrai sol;elles eussent dû le chercher d'abord"(p.77).Il ne peut afficher son désir singulier,librement.De même,les pattes de Grégoire sont frêles,il n'a aucune maîtrise de ces "petites pattes en vibration continuelle"(p.11); elles flageolent et ne le soutiennent plus au terme de son expédition au milieu des locataires et de ses parents :"il aurait été plutôt surpris d'avoir pu jusqu' alors se remuer sur des pattes aussi grêles"(p.87).Tous les désirs singuliers qui cherchent à s'épanouir dans la liberté,ou bien ne trouvent pas le sol qui leur convient;ou bien vacillent sur le sol de la Loi du désir soumetteur et des désirs soumis.La seule issue demeure l'imitation,le travestissement.C'est la solution suivie par le singe du Rapport qui se contraint à reproduire les gestes humains afin de trouver une issue.La dénaturation du désir propre est la condition même de la survie dans le vide de la liberté.

17.La fuite.La seule issue pour le désir qui veut s'affirmer dans sa singularité, réside dans la fuite hors du sol commun.Mais certaines voies,et non les moindres, sont entravées :il ne peut être question d'une fuite réelle,à la recherche d'une cachette.La souris d'Une petite fable n'a de choix qu'entre le piège qui l'attend et le chat qui l'avale.Agir est inutile.Les seules lignes de fuite praticables sont celles qui conduisent au refuge intérieur,au terrier.Dans le combat contre le père, le seul moyen d'échapper à la Loi qu'il brandit,c'est "la fuite intérieure le plus souvent"(Lettre au père p.218-219).Raban avait entrevu cette voie mais avait renoncé à son désir pour se soumettre à la Loi.C'est dans cette issue que s'engouffrent tous les devenirs-animaux;et c'est dans cettee fuite intérieure,infantile, ils suivent les directions du plaisir :ils basculent "la tête la première" dans la continuité des formes,ils se dissimulent dans la confusion des figures.L'animalité est l'issue que la fuite par la métamorphose a découvert.

18.L'issue animale.La fuite dans l'animalité est l'issue la plus certaine pour le désir qui se dérobe au regard de la Loi.Les lignes de fuite spatiales du Terrier, la multiplication des galeries pour égarer l'intrus,les chicanes de l'entrée ne

suffisent pas encore à apaiser l'inquiétude de la taupe. Le devenir-animal de Grégoire absorbe, assimile tous ces corridors. Une osmose s'opérait déjà entre le trou-refuge et l'animal du Terrier :"Il me semble alors que je ne suis pas devant ma maison, mais devant moi-même...(p.128);"...vous êtes à moi, je suis à vous (galeries et ronds-points), nous sommes liés..."(p.141). Avec la métamorphose, le seul territoire de l'animal, c'est son propre corps; la topographie de la tanière se transmute en une géographie interne. Grégoire-hanneton est un gigantesque couloir, traversé par le désir et ses appétits :aucun ennemi ne trouvera l'entrée de ce gîte. Le devenir-animal est "un voyage immobile et sur place"(Deleuze et Guattari op.cit.p.65), où le désir, même piégé dans une cage, comme le singe du Rapport..., ou comme le jeûneur (Un champion de jeûne), peut filer sûrement. Le désir peut circuler dans l'infinie longueur des intestins de l'animal.

Impuissant à se dresser sur le sol commun, espace balisé par la Loi, le désir glisse sans discontinuer, glissement

1°/ hors de la morphologie humaine vers celle du hanneton, en vertu de la continuité des formes,

2°/ hors des lignes de fuite extérieures, vers la topographie interne du scarabée.

o o o o

Les dispositifs du désir animal visent à esquiver la Loi du désir anonyme. La manoeuvre de fuite la plus fréquente dans La Métamorphose, c'est le glissement :les nombreuses chutes de Grégoire, aussi bien que la texture du langage, qui associe les mots linéairement, bannissent la métaphore. Interpréter La Métamorphose, c'est ré--introduire la Loi du désir qui exclut l'animalité; c'est faire de la singularité de l'expérience désirante animale, un symbole; c'est faire du scarabée qui dit "Je" une figure interchangeable du "on"; c'est déprécier sa charge désirante propre, au profit d'une explication de texte, théorique, abstraite, portant un désir codé, dompté (une théorie psychanalytique, par exemple) du genre :"Voilà ce qu'est le désir, et la figure du scarabée veut dire..."

19. Les glissements de Grégoire. Chaque fois que Grégoire répond à l'appel de sa famille ou du gérant, chaque fois qu'il se soumet à la Loi du désir et qu'il tente de se redresser, il glisse et trébuche. Lorsqu'il veut se rendre au bureau, il redresse la tête pour ne pas se blesser et tombe de son lit (p.15). A la demande du gérant, il veut ouvrir la porte, s'appuie sur un coffre mais :"le coffre était lisse, Grégoire glissa plusieurs fois"(p.21). Sorti hors de sa chambre, traqué par son père qui le menace, coincé par l'ouverture de la porte, alors qu'il aurait dû "se dresser et essayer de passer debout"(p.32), son père le dégage à coups de pied et l'enferme. Toutes les tentatives de redressement échouent, comme si le corps de Grégoire portait avec lui la rebellion, l'insomission.

20.Les glissements de langage.Les oeuvres de jeunesse travaillent un langage souple où les mots sont malléables :"Le peuplier des champs,que,le voulant ignorer comme tel,vous avez nommé "tour de Babel",se balance,à nouveau innommé et il vous le faut appeler "Noé ivre" (Description d'un combat p.40;voir aussi p.49-50).Ce langage plastique s'accorde au style narratif de Kafka.Wagenbach fait remarquer sur une phrase extraite d'Un médecin de campagne,que chaque image s'enchaîne,que les mots s'appellent l'un l'autre par association (Wagenbach op.cit. p.69-70). L'écriture enfile noms propres et mots sur les lignes de contiguité,de glissement et d'effacement.Les noms des personnages de Kafka sont contigüs aux noms de person--nes réelles :Wagenbach rapproche Klamm (Le chateau) de "Ernst",Ernst Polack mari de Milena Jesenskà (op.cit. p.165);Gracchus (Le chasseur Gracchus) viendrait de l'italien "gracchio","corneille",Gracchus serait donc un autre nom pour Kafka(op. cit. p.121).Kafka indique lui-même que le nom du héros du Verdict,Georg Bendemann possède quant au radical "Bende" :"le même nombre de lettres que Kafka et la voyel--le e s'yrépète à la même place que la voyelle a dans Kafka"(Journal 11/2/1913 p268). Pour La Métamorphose,le même processus a transformé Kafka en Samsa,"s" remplaçant "k" et "m","f".Les mots glissent :le coléoptère (der Käfer) est enfermé dans sa chambre comme dans une cage (der Käfig),tandis que le commis,qui ne manquera pas de déboncer son retard est :"un individu servile et bête"(p.9).La métamorphose (die Verwandlung) est aussi un voyage (wandeln :cheminer,déambuler).L'empiètement des mots qui se substituent l'un à l'autre rend inutile une appellation précise. Un rêve,Le Procès,Le Château présentent un homme anonyme,Joseph K..Cet anonymat est un facteur de mobilité et d'accélération :les noms peuvent se greffer plus faci--lement,se substituer infiniment,et Joseph K. s'enrichit d'une réalité qui va même éclipser celle de Kafka :"Bien que j'aie écrit distinctement mon nom à l'hôtel, bien qu'ils m'aient déjà écrit de leur côté en mettant le nom exact,c'est pourtant Joseph K. qui est inscrit au tableau d'en bas.Dois-je les éclairer ou me laisser éclairé par eux ?"Journal 27/1/1922 p.540.

Le dispositif de fuite du désir animal utilise conjointement l'animalité et le langage :

1°/ le devenir-animal suit la ligne de fuite du désir (plasticité,mobilités, expansion,confusion des formes) qui refuse de se laisser redresser.

2°/ le langage suit aussi la ligne de fuite dudésir (continuité des formes), qui glisse selon l'axe horizontal par l'association.

3°/ l'écriture fait coïncider contenu d'expression et forme d'expression.Au contenu d'expression,la concrétisation d'un désir singulier,correspond une statégie littéraire,le glissement de mots qui renie toute lecture métaphorique.L'animalité et l'écriture sont propulsées par la même source d'énergie,le désir,il faut saisir l'animalité de Grégoire dans sa matérialité verbale,dans son poids de mots.La Méta--morphose n'est pas une exception :le Journal présente des descriptions d'animaux rêvés,interrompues sitôt le portrait brossé (p.366 par exemple).L'animalité comme

figure désirante ne possède guère d'indépendance quant au fil du désir qui la porte, quant au langage.

o o o o

Le territoire de Grégoire scarabée porte l'empreinte du désir. L'espace paisible de sa chambre "un "chambre d'homme...bien sage entre ses quatre murs habituels"(p5) est bouleversé, réorganisé par le scarabée.

21. Absence. Grégoire semble choisir un territoire obscur, invisible. La honte de son corps jouisseur le trouble, autant que sa vue inquiète l'ordre familial. Sa pré-occupation sera de dissimuler ce corps subversif, de le cacher sous le canapé (p.36-39-48) ou sous un drap blanc (p.49-51-52). Cette simulation pourrait trahir une soumission de la part de Grégoire, c'est l'aveu tacite d'un désir désordonné repentant. Pour rassurer sa mère, le drap dont il se recouvre, il l'arrangera d'une foule de plis "de façon à donner à l'ensemble l'air d'une simple nature morte"(p.52), il reconnait son désir comme monstrueux et s'efforce de le rendre banal, anodin.

22. Subversion. Cependant Grégoire ne laisse pas d'assumer sa singularité désirante. N'importe quel de ses gestes aspire l'espace humain quotidien et le déforme, le détourne de ses usages, le vide de ses repères humains. Il se colle au plafond et aux murs (p.51-59); ce qui ne se prête qu'à la vue, le portrait, il le touche et le cache (p.57). Il renonce à "son époque humaine" (p.38) et mange un fromage qu'il "avait déclaré immangeable quelques jours auparavant"; il ne se rend plus au bureau, et préfère glisser plutôt que se redresser et agir en homme. Il dénature les objets qu'il approche, de leur signification ; s'il se colle au portrait, c'est pour sa fraîcheur apaisante (p.56).

23. Prolifération désirante. Le territoire du scarabée est balisé par les repères du vide, de l'insignifiant et de l'absence. Si Grégoire se dirige vers le portrait, c'est qu'il "prenait une importance énorme sur le mur vide" (p.55); et dans sa fuite intérieure, lui-même se vide, se dépouille des habitudes humaines : il perd l'appétit (p.41-50-69-73); il ne cherche plus à écouter aux portes ce qui se dit de lui dans la famille (p.74) comme autrefois. Mais cette perte est tout autant un gain; elle est l'effet d'une rebellion contre une somme de pratiques inauthentiques, qui ne ré-pondaient à aucune de ses apirations, qui étaient autant de contraintes disposant de son désir. D'ailleurs, si l'image du portrait lui plait, c'est qu'elle ne véhicule aucune de ces violences : la dame du portrait est insignifiante, toque, tour de cou en fourrure, manchon (p.6) : aucun trait de son visage n'est décrit. Il revêt la même insignifiance que le visage de Felice Bauer (<u>Journal</u> 20/8/1912) mais c'est ce vide qui convient à Grégoire, ce vide offre "autant de place qu'une page blanche à l'imagination expansive" (Erich Heller préface aux <u>Lettres à Felice</u> p.36). Ce n'est que dans le vide, l'insignifiant et l'absence que le désir pourra proliférer. Là où la Loi est représentée par le père, le désir se flêtrit :"...seules peuvent me convenir pour vivre les contrées que tu ne recouvres pas ou celles qui ne sont pas à ta por-tée" (<u>Lettre au père</u> p259). La prolifération du désir est d'autant plus vive qu'

est faible la charge de la Loi, dont le signifiant est le complice. Aussi la lucane souhaite-t-elle un espace débarrassé d'un mobilier encombrant : "il ne pouvait s'expliquer autrement le désir qui lui était venu de posséder une chambre vide" (p53); cette prolifération du désir conduirait Grégoire à "prendre tout l'appartement pour lui" (p.85), comme le redoute sa soeur.

L'analyse du désir animal dans La Métamorphose montre que :

1° / Devenir animal c'est affirmer un désir singulier et une singularité désirante contre la Loi du désir soumetteur et des désirs soumis.

2° / La Métamorphose est a-signifiante : elle rejette et la métaphore et la signification. Elle ne s'interprète pas mais s'expérimente.

3° / Le désir animal ne peut se vivre que dans le vide, l'absence, dans l'Exil hors de la Loi anonyme.

L'EXIL

Le seul air respirable pour un hanneton serait celui du désert;de la Palestine pour Kafka.Mais le devenir-animal est une menace pour l'édifice social qui ne peut exercer sa souveraineté qu'au prix de l'émasculation des désirs singuliers.La Loi du désir soumetteur,du désir anonyme se doit de récupérer ce désir animal subversif et tentateur.

1 Un désir interdit

Il faut se garder d'un désir contagieux :la famille claque la porte derrière Grégoire et l'enferme (p.33-38-87),le plaisir a une sale odeur (p.47);sa soeur emporte son écuelle,la main protégée par un chiffon (p.37);ce n'est qu'avec l'aide d'une canne (p.30) ou d'un balai (p.89) que le père et la bonne osent l'approcher; il ne saurait être question de le transporter ailleurs par crainte d'une épidémie et de la réprobation (p.67-68).Un corps qui n'a pas honte de sa jouissance,c'est "un malheur unique dans les annales de leur famille et de leur milieu" (p.68).

24.Le désir de Grégoire est centré sur son propre corps;il ne jouit que de lui-même.Déjà avant sa métamorphose,la libération de son désir,il était le seul membre de la famille Samsa à quitter l'appartement;lui seul aurait pu frayer avec d'eventuels amis (p.7);lui seul aurait pu trouver une issue légitime à son désir :"une bonne d'hôtel,souvenir fugitif et cher,et une caissière de chapellerie qu'il avait recherchée d'une façon sérieuse mais trop lente"(p.69).Il tenait ses parents dans la cage de l'appartement familial,dans la neurasthénie de la "vie tranquille"(p.35). Le père "avait pris pas mal de ventre et se trouvait bien alourdi"(p.46),la mère, asthmatique,passe "la moitié de son temps sur le sofa à étouffer devant la fenêtre ouverte"(p.46).La soeur doit apprendre à jouer du violon,Grégoire l'enverra dans un Conservatoire (p.43-79);le son doit être domestiqué,codé;l'informe banni;les portées de la partition doivent enfermer ce désir,empêcher le cri brut de s'élever; rien en lui ne doit rappeler le piaulement.De même,la soeur porte un ruban autour du cou comme la dame du portrait porte un tour de cou en fourrure (p.5);ruban,ou plûtôt anneau conjugal,collier marital,signe de soumission et de dépendance exclusive au désir de son frère.Grégoire usurpe la place du père,déstabilise la structure familiale,il supprime le triangle familial classique :père-mère-enfant.

25.Comme pseudo-père,il indiquait ce qui était désirable mais barrait l'accès au plaisir.Ainsi le portrait qu'il a suspendu dans sa chambre :si l'image en elle-même le relie à une machine désirante,si le visage insignifiant est un terrain propice à la prolifération de son désir,il s'interdit le plaisir en construisant un cadre (p.17).Sur cette absence il aurait pu broder,rétablir une présence fantasmatique,même et surtout,vide et ainsi riche d'infini,au lieu de cela "il a travaillé

à un petit cadre...Et joli comme tout !".Il inscrit le désir dans un territoire auquel il impose simultanément des limites.Grégoire stimule et bûffe le plaisir; de même auprès de sa famille,il indiquait la seule ligne de fuite,celle qui conduit vers le monde extérieur,mais,dans le même temps,l'interdisait en fermant les portes de l'appartement.Ce désir narcissique latent connait une brusque expansion avec la métamorphose,ou plutôt,dans la perspective de cette lecture,la métamorphose est la conséquence d'une explosion de désir.

Si la Loi doit interdire le devenir-hanneton de Grégoire,c'est qu'il fait peser deux menaces :

1°/Ce désir narcissique a circonvenu l'espace désirant collectif

2°/L'espace désirant qu'il circonscrit a déstabilisé l'ordonnance familiale conforme à la Loi.

o o o

La Métamorphose pourrait se lire comme une Lettre au père inversée.La mère n'y joue plus "le rôle du rabatteur à la chasse"(p.221),complice "trop fidèlement dévouée"(p.229-230) au père,elle est dans l'ombre du fils.La soeur de Franz,Ottla, était l'enfant le plus proche du père (ibid.p.232-233),Grete se met au service de Grégoire (p.54-55,par exemple).Quant au père,sa statue est déboulonnée;il n'est guère plus qu'une chiffe avachie sur un fauteuil.L'espace désirant s'est lui aussi métamorphosé.

26.Le territoire animal est un espace continu et en expansion analogue au désir qui l'habite.Grégoire cherche à glisser hors de sa chambre?Coléoptère,il s'appuiera contre la porte et l'ouvrira avec la bouche (p.22);il se tient derrière sa soeur qui vient en aide à sa mère (p.58).Mais chacune de ces tentatives de fuite hors de sa chambre se fera dans une rupture d'intensité :la première sortie provoquera l'évanouissement de la mère (p.29),la retraite précipitée du gérant (p.30),la ré--pression du père (p.31);la seconde lui sera fatale,une pommelancée par son père le clouera au sol (p.63);la troisième,parmi les locataires (p.77) lui vaudra sa condamnation à mort (p.84-85).Chaque sortie de Grégoire-hanneton est une menace et une tentation;la nudité provocante de son corps est une candide invitation au plaisir.La porte de séparation ne sera ouverte que lorsque le scarabée sera assez faible,assez domestique,assez soumis pour n'être plus une invite allèchante et périlleuse (p.64);lorsqu'il aura reconnu l'insanité de son désir et se sera dis--simulé sous le drap ou sous le canapé.

27.Le territoire animal est un espace sans frontières.Le désir animal a aboli les formes,les conventions,les belles manières.Grégoire-scarabée est toujours trop près,son désir manque de retenue.Il se tient tout contre la porte de la salle à manger "il se tenait collé contre la porte debout,pour écouter les conversations" (p.44).Il est trop près de sa soeur.Son attitude est équivoque :"un étranger aurait pu penser que Grégoire épiait l'arrivée de sa soeur pour la mordre"(p.48);il cherche à l'enfermer avec lui dans sa chambre :"il ne la laisserait plus sortir de sa cham--bre" (p.79).

C'est le père qui doit la protéger contre cet assaut :"le voilà déjà qui recommence" (p.85) et elle se réfugie derrière lui.Mais le scarabée ne possède pas moins un charisme dont ne dispose plus le père alourdi;son corps d'insecte est séduisant :la mère et la soeur décident de le rejoindre "un jour où le père serait absent"(p.51). Las !quand le père revient,la mère "sans corsage" court "sur le père en perdant ses jupes une à une" et le supplie "d'épargner la vie de leur enfant" (p.63).Lorsque Grégoire s'avance vers ses parents,la mère "commença par regarder le père en joignant les mains,puis fit deux pas dans la direction de Grégoire et tomba au centre du cercle famille" (p.25),le père serre alors les poings,comme si chacun la convoitait et se la disputait.

Le désir animal file sur une ligne droite,il est en quête du plus proche,il met à plat le triangle familial,dont les trois angles deviennent égaux.Plus exactement il met la base et le sommet sens dessus dessous :il veut les femmes du père et pour cela il lui faut affaiblir le père.

2 Un animal domestique

La Métamorphose est l'arène d'un combat où les désirs s'affrontent,chacun lutte pour être reconnu par l'autre.Contre l'agression du devenir-animal,la Loi des désirs ripostera par le désir soumis de la famille.Ce que le désir animal plongeait dans la confusion en venant se coller trop près,la famille s'efforcera de le remettre à distance,de la solidifier dans des formes inoffensives.Il lui faudra mettre en forme ce qui ne cessait de filer,et pour cela inclure l'animal-rebelle dans l'espace jalonné de la Loi.Faire d'un scarabée un animal familier,familial et domestique ou l'exiler :telle est l'alternative pour parer à la tentation du devenir-hanneton. Pour freiner le désir intensif dans son voyage sur place,la famille spatialisera le désir,L'inscrire dans l'espace,c'est le repérér,le fixer;Grégoire se colle au portrait,du moins sait-on désormais où il est,et mieux vaut qu'il s'y englue plutôt que de sauter au cou de sa mère ou de sa soeur.

28.Un espace clos.Jusqu'à la mort du scarabée,l'appartement est le seul lieu de l'"action".La famille n'ose le quitter du vivant de l'animal (p.67),ce n'est qu'à l'avènement de la transformation que la porte s'ouvrira sur le palier :"sans doute l'avaient-elles laissée ouverte,comme dans les maisons où un grand malheur vient d'arriver"(p.22-26).Ce n'est qu'avec la mort de Grégoire que "monsieur Samsa sortit sur le palier" et que tous quittent "en choeur l'appartement ce qui ne leur était pas arrivé depuis des mois" pour "filer à la campagne"(p.94).Pendant la maladie honteuse du fils,les portes claquent et se referment sur l'animal;mais qu'apparaisse le moindre signe de convalescence,qu'une réintégration dans le cercle familial semble à nouveau possible,on ouvre alors "tous les soirs la porte de la salle à manger"(p.64).Dans le Journal,une remarque est plus explicite :"la porte ouverte indiquait en outre que l'on espérait encore attirer Félix dans la famille,tandis

que moi (porte fermée)j'en étais déjà séparée"(7/1/1912 p.212).Comme si la porte ouverte pouvait abroger la distance que l'animalité avait creusé.L'espace,c'est aussi bien l'album photographique,la photo de famille qui distribue les rôles et les sens de circulation autorisés du désir,où le père,conformément à la Loi,apparait "toujours au milieu de compagnons petits et maussades,aussi grand,aussi jovial qu'u unroi en voyage"(Lettres au père p.235).C'est la photographie d'enfance,qui main--tient le fils dans sa sujétion au père,"le papier-monnaie d'instants réels"(Erich Heller op;cit. p.37) et qui,agrandie, recouvre et définit le seul territoire légi--time,au delà duquel tout fils est rebelle,espace visqueux qui englue le désir dans le passé.C'est le portrait de la dame,c'est surtout le cadre qui le cerne de toute part comme si le désir pouvait dégouliner sur les murs et dissoudre cet espa--ce clos familial.Devant le gérant,autre représentant de la Loi,c'est sur le cadre qu'insiste la mère :"Dernièrement,il a travaillé à un petit cadre;en deux,trois séances,c'était fini.Et joli comme tout !Vous verrez ça dans sa chambre,vous en serez étonné"(p.17).

29.Un espace réglé.Le principe qui règle l'espace familial c'est la distribution de l'autorité et des désirs permis;c'est dire que tous les lieux ne sont pas équi--valents.La disposition triangulaire de la famille impose une hiérarchie qui s'op--pose radicalement à la ligne droite continue du devenir-animal.La Loi anonyme, qui régit par delà chaque cellule familiale,trace les lignes d'échange dont le père est le centre nerveux :c'est lui qui enseigne ce qui est désirable et ce qui est honteux.Peu importe que le père soit le mâle géniteur,ce doit être en premier lieu le gardien de la Loi,le garant de la permanence de l'autorité.Dés que le père de Grégoire est indécis devant un choix manifestement évident pour la Loi,il est aussitôt relayé;sa fille "Gretefrappant de la main sur la table" (p.82) décide l'expulsion de la vermine et l'enferme à double-tour dans sa chambre-geôle (p.81); alors que le père prend "une voix apitoyée"(p.84).Alors que le père devrait dompter le désir ardent de son fils,c'est la bonne qui le soumet;c'est la première person--nequi prend le devenir-animal au mot :"voyez-moi ce vieux mange-bouse","Arrive ici vieux cancrelat"(p.72);elle renvoie Grégoire à son animalité,sa chambre servira dorénavant de débarras aux objets inutiles.Elle renonce même à sa tâche pour com--bler la place vacante de l'autorité :"Au lieu de laisser cette salariée faire ses caprices et le déranger inutilement,on eût mieux fait de lui donner l'ordre de nettoyer sa chambre"(p.72).Le triangle familial peut s'ouvrir pour sauvegarder la Loi menacée;davantage qu'une ouverture,c'est plutôt la prolifération d'un des côtés défaillants :le triangle familial n'est qu'une créature de la Loi,tout un dispositif répréssif s'agite derrière lui et commande sa stratégie.Trois bonnes se succèdent chez les Samsa (p.41-42-67);trois locataires,comme les trois gardiens du Procès, feront irruption dans l'appartement.Cette stratégie a pour seule fin de résorber la fuite de l'animal et d'absorber le félon dans la société humaine,Grégoire "se

sentait réintégré dans la société humaine..."(p.23).La tâche de cet appareil géo--métrique est de localiser où se trouve Grégoire dans son voyage immobile,de le maintenir dans une forme dont il n'a de cesse de se défiler.L'animal de la Synagogue pâte vivante,sans nom ni identité,ne conserve de consistance que parce qu'il erre "sur une petite saillie,large au plus de deux doigts qui longe trois côtés de la Synagogue" (<u>Dans notre Synagogue</u> p.211);c'est cette corniche qui permet de le lo--caliser,de la maintenir dans sa forme.Le devenir-animal a été freiné par la struc--ture géométrique :il est "l'animal domestique de la Synagogue".

30.Un espace plein."Tous ceux qui veulent me faire souffrir" dit Raban dans <u>Préparatifs de noce</u>,"ont maintenant occupé entièrement l'espace qui m'entoure"(p.15). C'est de cette même méthode que s'inspire la famille Samsa :Grégoire se vide-t-il ? on va lui en mettre plein la bouche et plein la vue.L'abstinence alimentaire du scarabée concernait seulement les mets favoris de sa période humaine (p.34),il est alors nourri des restes de la table familiale (p.38),son goût doit être maîtrisé, soumis au goût décrété par le père.Mais le scarabée refusera également de ronfler en mangeant les plats familiaux (p.34);le cri inarticulé dont il est porteur, doit jaillir hors de la contrainte familiale,son piaulement de jouissance doit se défaire de tout support,encore trop familier,trop inauthentique,anonyme,tant il est vrai que la prolifération désirante ne peut se greffer que sur des indices faibles conducteurs de la Loi (le portrait,par exemple).De même que les comparses du chien des <u>Recheches d'un chien</u> préféraient "(lui) fermer la bouche en (lui) la remplissant" (p.232) pour ne pas entendre ses questions;de même que l'impresario tire le champion de sa cage malgré lui pour lui faire "ingurgiter quelques bou--chées" d'un repas dont "la seule idée...lui causait des nausées" (<u>Un champion de jeûne</u> p.76-77);de même la famille Samsa gave le hanneton.De la sorte,le devenir-animal est repéré dans sa fuite :"son repas copieux lui avait arrondi le ventre" (p.39),il ne peut plus se glisser sous le canapé.Chaque issue doit être entravée, le déménagement du mobilier serait une erreur,il laisserait un espace vide dans lequel Grégoire pourrait se livrer à sa débauche :batifoler sur les murs,se balancer au plafond."Non,n'enlevez rien,tout doit rester,il ne saurait se passer de la bonne influence de ses meubles et s'ils l'empêchent de se livrer à ses divagations rampan--tes,ce ne serait pas un mal,mais un bien"(p.54).Si pourtant la chambre est vidée du mobilier humain,elle est de nouveau envahie par des objets inutilisables qui restent à "l'endroit même où ils avaient atterri le premier jour" (p.74) et qui gênent sa promenade.Son dos sera couvert de déchets domestiques "de poussière,de bouts de fil,de cheveux,des restes de mangeaille" (p.77),autre écriture qui cache le désir animal à fleur de peau.

Chaque initiative de la famille est un agrandissement,une multiplication des côtés du cadre du portrait,une conjuration du cri de jouissance par une mise en espace qui bouchent les lignes de fuite.

o ° o

L'animalité est une fuite intérieure et la métamorphose un voyage immobile.Qua--driller l'espace selon les axes de la Loi du désir ne saurait suffire à contenir cette évasion;d'autres processus doivent être mis en oeuvre pour démonter le mouvement.

31.L'émotion.L'effroi que provoque la vue de Grégoire-hanneton quand il pénètre dans le salon (p.24 et suivantes) s'offre comme une tentation pour la mère,dont le premier mouvement est de faire deux pas vers son fils (p.25),séduite.L'effroi est aussi une tentative pour le désir animal de "mettre en son" la mère.En pro--voquant une émotion si forte qu'elle se fige,le devenir-animal fait effectuer à la mère un voyage sur place.C'est là un exemple de communication intensive,le cri de jouissance se greffe sur l'émotion sans la médiation du langage,c'est un échange de corps à corps.Mais la mère se dégage :"tout évanouie qu"elle parût" elle lance les bras en l'air.L'émotion de la mère n'est pas un sentiment vécu;c'est au con--traire,une sucession d'états,d'attitudes composées :elle lève les bras,écarquille les doigts,hurle,penche la tête,recule,heurte la table,s'y assied...(p.29).C'est un montage au ralenti d'étapes juxtaposées d'une même émotion,étapes qui s'entre-pénètrent et n'en font qu'une dans la réalité;comme si l'émotion essayait de capter l'attention d'un animal.La minutieuse décomposition de l'effroi provoque un ralen--tissement de l'émotion,comme si la mère cherchait à présenter un modèle de vitesse au devenir-animal,à décélérer l'allure du voyage sur place,à fixer définitivement la fuite,comme la bordure de la Synagogue freinait le défilement de l'animal au pelage vert.

32.La pomme.Si les évanouissements successifs de la mère (p.25-27)réussissent à intéresser la lucane et à contenir de la sorte la fuite,l'émotion sera impuis--sante à la stabiliser.Le père n'aura d'autre recours que de lui lancer des fruits, et une pomme se plantera sur son dos (p;63).Une lecture métaphorique verrait dans cette scène le châtiment pour avoir voulu croquer la pomme avec la mère,ou encore dans cette incrustation d'un fruit qui ne tarde pas à pourrir,une image du remords qui poursuivra la lucane jusqu'à sa mort.La pomme que lance le père n'a pas pour but d'interdire le désir incestueux,mais de condamner la rebellion du fils :la première pomme "effleura la carapace de Grégoire et glissa dessus sans lui faire de mal..."(p.63).Dans le même temps cette pomme le fixe dans une ligne de fuite légitime pour le désir :convoiter sa mère demeure un désir que la Loi stimule, tout en réprimant l'inceste;c'est un désir qui n'est plus centré sur soi,qui perd de sa force centripète.Le père joue le même rôle que Grégoire avant sa métamorphose : il stimule et biffe les désirs agréés par la Loi,indiquant et imposant de la sorte les sens obligatoires que le flux désirant doit suivre.L'animal devient familier, il a suivi les voies autorisées,il est cloué dans son devenir-animal :"...mais la

suivante s'enfonça littéralement dans son dos,il voulut se traîner plus loin comme si ce déplacement pouvait calmer l'horrible souffrance qui venait de le surprendre, mais il se sentit cloué sur place"(p.63).

33.Le cri ne peut constituer une issue :la voix est l'attribut de la puissance paternelle."La puissance vocale" (Lettre au père p.204),la "voix de tonnerre"(ibid. p.213),la "voix basse,enrouée et effrayante qui exprime la colère et la condamnation totale"(ibid. p.214) fait partie de l'arsenal répressif de la Loi.De même,l'habitude de crier,monnaie courante à l'Assecurazione Generali motivera la démission de Kafka (ibid. p.226).Puisque l'animal piaule (p.10);ronfle (p.22),siffle (p.71), la famille va tourner ce moyen de fuite qu'est le son bruit.L'intrusion dans la chambre se fera dans "un grand vacarme alimenté de toutes parts","l'on n'entendait plus que le claquement de leur pas alourdis"(p.56).Le Combat ressemble à ce jeu d'enfant qui consiste à crier plus haut,plus fort,plus longtemps que l'autre jusqu'à son abandon.Surtout,la voix peut devenir photographie.Alors qu'il se vidait de ses habitudes humaines,alimentaires par exemple,qu'il se défaisait de son"époque humaine" (p.38),que l'oubli de son humanité allait accélérer son processus de déformation (p.53),il "n'avait pas moins fallu que la voix de sa mère qu'il n'avait plus entendue depuis si longtemps" (p.53) pour l'arracher à sa torpeur animale.La voix de la mère fonctionne comme la photo d'enfance,elle subordonne le fils dans le triangle familial,l'englue dans un passé qui,parce qu'il a été ne pourra jamais être défait :Grégoire-scarabée ne peut pas faire en sorte qu'il n'ait pas été homme, fils,voyageur de commerce.La voix de la mère capture l'animal dans sa fuite en lui rappelant un passé humain et en le rappelant à ce passé.

La spatialisation du cri intense,la modulation de la vitesse du défilement assurent l'éradication complète du désir animal.

o o o o

L'écriture n'est pas étrangère à ce travail actif de récupération du désir animal. Complice secrète de la Loi,elle n'est pas indifférente à ce qu'elle rapporte.

34.L'acribie.Une fois encore,la machine littèraire se met au service du contenu.Max Brod désigne par " acribie" : "l'extrême précision dans les descriptions, l'amour du détail" caractéristique de la prose de Kafka (op.cit. p.56).Ce mode particulier d'écriture fait du texte un tissu de mots et de phrases,sensible : une manière de photographie.L'écriture comme la photo travaillent sur l'espace;là où le cliché pose chaque détail à côté de l'autre,où tous les éléments s'ordonnent dans la juxtaposition,mis à plat sur la pellicule,le langage déroule ses phrases dans la succession temporelle et spatiale de la lecture du texte.Il met à plat le relief du réel et spatialise le mouvement.Soit la minutie dans la description des émotions :les mots ne pénètrent pas le sentiment intime,ils peignent objectivement l'effroi;à savoir,ils le présentent comme un objet avec ses diverses perspectives.L'émotion est travestie par la description qui ne peut en rendre compte que

par une succession de gestes.Lorsque la mère est dans tous ses états,l'écriture les reprend un à un et les juxtapose dans la linéarité du texte :"il la vit faire un bond tout évanouie qu'elle parût,lancer ses bras dans l'espace en écarquillant les doigts,et hurler :"Ausecours,à l'aide,à l'aide !" après quoi elle pencha la tête comme pour mieux le voir,puis,contradiction flagrante,se mit à reculer fol--lement sans songer à la table encore couverte,la heurta,s'assit dessus en toute hâte à la façon d'une personne distraite,et sembla ne pas s'apercevoir qu'auprès d'elle la cafetière renversée répandait un fleuve sur le tapis" (p.29-30).Cette longue citation montre comment les émotions sont codées par le langage,déroulées, explicitées au fil des mots.Dans <u>Description d'un combat</u>,le même artifice était employé :"Déjà je me gonflais les joues et tordais la bouche (excellente préparation à la tenue de certains propos)" (p.35,voir aussi p.42).Les mots organisent une mise en scène qui délimite les émotions,de même que les images cernent les contours des formes sans jamais rien découvrir de leur intérieur.De la sorte l'écriture récupère et réactive un réel qui fuit à toute allure :Grégoire perd la vue et vit dans la grisaille (p.47),l'oubli gomme la réalité (p.53-69).Mais dans le même temps où elle capture l'émotion,elle la dénature.L'intensité de l'effroi,et surtout l'intensité du cri de jouissance sont atténuées par cette mise en page,cette mise en espace.A vouloir sauver de toute force un monde qui fuit et s'efface (les photos jaunissent et se déchirent) rien n'est conservé,autre que la forme du réel.La profusion de descriptions immobilise le mouvement et tue l'émotion authentique :le voyage sur place du devenir-animal.L'écriture contribue,dans le dispositif répressif de la Loi,à ralentir l'escapade de la métamorphose.

35.Inscrire.C'est le même désir lubrique qui anime les gestes des chiens musiciens "qui étalaient fièrement leur nudité" (<u>Recherches d'un chien</u> p.226),et qui se reflète sur la carapace de la lucane.Dans le même mouvement,l'humanité de Grégoire s'est rétrécie,ratatinée sur elle-même,pour s'évanouir sans même laisser de spectre, et le désir de jouissance a fui au dehors du corps du scarabée.Son dos est luisant de l'écriture vague - quelques boutons,des pattes collantes,un cri informe - d'un désir insoumis.Puisque Grégoire sort du canapé,rejette le drap et étale sa lascivité, la Loi anonyme censurera ce texte interdit qui promeut une singularité menaçante. Déjà le voyageur de commerce portait les stigmates d'une Loi coercitive,d'une société castratrice :il lui fallait "pâtir dans son propre corps" (p.27) des conséquences de son métier.Cette scarification est parente du tour de cou,du ruban et du col que portent Grete et la dame toute en fourrure.Le corps est une surface d'inscription pour la Loi :ainsi la machine de <u>La colonie pénitentiaire</u> "grave simplement à l'aide de la herse le paragraphe violé sur la peau du coupable" (p.16); or le corps est toujours déjà coupable puisqu'il porte avec lui,en lui,un désir que la Loi réprimera,récupérera.Lorsque le désir devient animal et foule les articles de la Loi,alors le père-substitut plante dans le dos une pomme,écriture indélébile.

Tout est bon pour cacher cette coque gluante,lascive :le hanneton disparait sous la poussière,les cheveux,les fils "qui collaient sur son dos ou sur ses pattes et qu'il traînait partout avec lui" (p.77-87).

36.Nommer.Le premier souci du langage pour prévenir la fuite de l'animal, est de compenser le cri intensif,épuré du signifiant par un usage de la parole qui maintient la communication,le sens.Pour contrer la perte du signifiant,partant la perte de la Loi dont il est l'indice et l'entremetteur,il faut familiariser l' animal,le "familialiser".Le hanneton s'entendra appelé du nom de "Grégoire" (p.58); il demeure frère et fils,fils répugnant (p.64) mais dans le malheur (p.50).De même que la description était un filet pour la capture de l'émotion et du voyage animal,de même le nom maintient la délimitation des formes.Dans d'autres textes animaliers de Kafka,ce sont les mêmes animaux qui n'ont pas de figure précise ou connue qui sont privées de noms (Un croisement,Dans notre Synagogue);de même l'homme qui cède à la tentation de la machine désirante judiciaire ne possède plus de nom de famille.La dénomination est une procédure de codage.Marthe Robert rappelle "l'extraordinaire importance du nom propre et la joie visible que prend Kafka à leur invention.Il lui arrive d'inventer cinq ou six noms propres pour un fragment de quelques lignes" (Marthe Robert Kafka p.138).Dans la correspondance avec Felice Bauer,il écrit éprouver le besoin de lui "donner tous les noms,pour une fois donc,tu t'appelleras quelqu'un" (14/XI/1912);ou bien "Elle (à cette époque tu t'appelais encore "elle")..." (2/XII/1912);et de proposer :"Alors ?Fe ?Ne donne ton accord que si cela te plait,tu m'es chère sous tous les noms".

Le langage participe du dispositif répressif de la Loi anonyme par :

1°/l'artifice littéraire qui consiste à ralentir le mouvement à l'aide d'une prolifération verbale qui s'interpose entre le texte et le réel;

2°/sa valeur d'échange,d'information et de mise en forme,qui conserve l'animal dans la familiarité.

3 Difformité

Contre le défilement de la forme du désir animal et pour parer à la menace de l'informe,le dispositif de la Loi accélère le processus de mise en forme enfermant le scarabée dans un réseau de signes.De cet affrontement des désirs surgit un animal difforme,insecte domestique grotesque,coincé sur cette "zone frontière entre la solitude et la vie en commun" et "comparée à cette contrée,comme l'île de Robin--son était vivante et belle !" Journal 29/10/1911(cf Méditations sur le péché... §56).

37.Un animal trop familier.La métamorphose n'est pas achevée,plusieurs traits d'humanité perpétuent dans la lucane la silhouette d'une humanité défunte.Non seulement le scarabée dispose du prénom d'un homme,non seulement il est intégré, accepté dans le cercle familial,mais encore une morphologie humaine a du mal à se

dégager de cette carcasse..A l'idée d'effrayer son père et la bonne qui auraient pu l'aider à se lever,si les portes avaient été ouvertes,le hanneton "ne put répri-mer un sourire" (p.14);pour ouvrir la porte "suivant la position de la clef,il dansait autour de la serrure,se maintenant simplement de la bouche" (p.24);enfin à sa mort "sa tête s'affaissa malgré lui et son dernier souffle sortit faiblement de ses narines" (p.88).Le scarabée cherche encore à répondre à sa famille,à lui parler;quand il tousse "afin de s'éclaircir la voix pour la conversation qu'il allait avoir à soutenir",il se retient car "il craignait que sa toux ne sonnât pas comme celle d'un homme !" (p.23).La métamorphose semble avoir accouché d'un patch-work où un piaulement perce sous une voix humaine,où une paire de mandibules co-habitent avec une bouche?Cette animalité infirme aux contours mal définis est moins le produit d'un désir déformant que la décomposition provenant d'un excès de familiarité.L'animal est encore trop près de sa famille,où la Loi des désirs soumis et du désir soumetteur ne tarde pas à le modeler,à soumettre son désir,à lui imposer une identité qui,si peu que ce soit,se doit d'être humaine.Le désir familial,et plus généralement l'autorité de la Loi,noient dans l'informe.L'animal étrange produit d'Un croisement :"je l'ai hérité de mon père" (p.137);et dans une version de cette même nouvelle le père était Lord-maire.L'animal de la Synagogue,dont la nature est inconnue,est "devenu l'animal domestique de la Synagogue" (p.211). Cette bête "ailleurs introuvable" (p.211) est tout autant une créature familière qu'une création de la familiarité,création tout en dégénérescence,en défiguration. La familiarité est mortifère,l'approcher c'est déjà renoncer à son désir propre, se résigner à n'être qu'un corps habité par un désir étranger,le désir des autres. Cet homme hanté par un désir qui n'est pas le sien devient pont;pont traversé par les hommes,construit par l'homme et dont la présence ne trouve de sens que par la présence de l'homme (Le pont).L'homme-pont se fracasse encore sur "les cailloux ai-gus qui (l') avaient toujours regardé jusque là si paisiblement du fond des eaux déchaînés" (p.141),sur un fond trop familier.

38.Le désert.Grégoire-hanneton fonctionne comme une mécanique aux piles usées ou dont le ressort se serait presque entièrement déroulé.Le devenir-animal connait une perte de vitalité parallèle et proportionnelle à une perte de vitesse.Cette lenteur date de son époque humaine;trop lent à se lever,il manque son train (p.8); trop lent avec une "caissière de chapellerie qu'il avait recherchée d'une façon sérieuse mais trop lente" (p.69),il demeure célibataire;enfin,pour ne pas inquiéter sa famille,il répond,articulant "avec une lenteur circonspecte" (p.17).Le désir infantile de jouir de soi qui transpire par tout le corps du scarabée s'accompagne d'une contradictoire apathie et d'un vieillissement prématuré :"pour traverser simplement sa chambre,il lui fallait un temps infini,comme à un vieil invalide"(p64). Pendant ce temps les mouvements s'accélèrent autour de lui :le gérant est déjà là qui veut lui parler (p.14-15);et il se demande comment Grete "avait fait pour être

habillée si vite" (p.22).Bachelard analyse ce ralentissement du rythme vital comme "un temps qui meurt" (Lautréamont p.17),"Grégoire vit dans un monde coagulé,dans un temps visqueux" (p.18);mais,pour lui,cette lenteur est le mal profond qui a entraîné la métamorphose.Ce dépérissement s'accentue avec la pomme incrustée dans son dos "il se sentit cloué sur place",désormais sa vie se traînera dans le dégoût;il mâche "un morceau qu'il garde dans la bouche pendant des heures pour finir en général par le cracher" (p.73).Sa faiblesse est due " à ses jeûnes prolongés" (p.82) par lesquels il se vide de ses habitudes humaines,jeûne auquel il est contraint pour une autre part."Je suis obligé de jeûner,je ne saurais faire autrement...parce que je ne peux pas trouver d'aliments qui me plaisent" dira le champion (Unchampion de jeûne) de même Grégoire ne trouvera pas cette nourriture convenable,non plus que le sol assez ferme pour le porter.Peu à peu sa vue baisse (p.47) et il découvre par la fenêtre :"un désert où le ciel et la terre confondaient leur gris" (p.47).Ce dépérissement procède autant de l'agression familiale que de la nature mortifère de son désir.De subversif et d'infantile,son désir est devenu anodin.Il se colle au portrait qui le fixe mais dont il a lui-même fixé les limites en le circonscrivant dans un cadre,comme s'il conjurait toute prolifération dangereuse de désir,comme si la finitude de son territoire lui devait être une garantie d'une fuite réussie; mais cette finitude même consommera sa perte.Choisir de s'engluer au portrait,c'est accepter de se disperser dans l'espace,c'est renoncer au désir intensif :l'espace se trace,se découpe,se repère.Si le devenir-animal s'enfonce dans un désert de grisaille uniforme,il s'enfonce dans un espace marqué,balisé :la fraîcheur du tableau, la sécurité du canapé.Le désir familial peut le tenir à distance et contrôler son défilement.

39.Un échange parodique.Pour contrer le désir animal intensif,la famille promeut l'extension,la spatialisation.Contaminé,Grégoire va redoubler sur l'espace de sa cuirasse les images du père,reconnaissant le désir de la Loi et abjurant le désir juvénile.Grégoire porte sur lui une série de petits points blancs (p.7) alors que le père porte une livrée "àboutons d'or" (p.61) "dont les boutons bien astiqués brillaient toujours" (p.65-66).Le fils comme le père possèdent un uniforme;mais alors que l'uniforme militaire dans lequel,Grégoire était photographié "en lieutenant,comme au temps de son service,souriant,la main sur le sabre,heureux de vivre" (p.26) laisse la place à un "ventre brun en forme de voûte divisé par des nervures arquées" (p.5);le père a quitté sa robe de chambre et son vieux manteau (p.60) pour un uniforme bleu "sans un pli" (p.61) qu'il se refuse à quitter (p.65).Ainsi un échange parodique redistribue les rôles et remet le triangle familial sur sa base conventionnelle,réorganisant ce que le devenir-animal avait perturbé.Grègoire est rejeté parmi les immondices;sa chambre s'encombre d'objets inutilisables,d'ustensiles indésirables,de la poubelle (p.73-74),son désir juvénile est rebelle à toute activité qui ne lui est pas profitable dans l'instant;le père,lui,a quitté son lit et son fau-

-teuil, s'est débarrassé de son inaction et s'est engagé dans le monde productif, dans "quelque institut financier". Mais tandis que le désir infantile de Grégoire s'accompagne d'un vieillissement précoce, et que ses déambulations deviennent de plus en plus éprouvantes (p.62-74), le père qui "pendant les rares promenades fami-liales... travaillait toujours d'une canne prudente pour avancer péniblement" (p.60), ce père s'avance sur Grégoire "d'un air menaçant", "le regard vigilant de ses yeux noirs perçait avec une expression de jeunesse" (p.61). Le père a pu enfin se connecter sur un infini désirant, une administration bancaire; il s'est "redréssé depuis lors" (p.61) alors que le fils ne cesse de glisser. Les boutons dorés de son uniforme sont les mêmes points qui démangent Grégoire, mais ici le plaisir trouve satisfaction, il est répandu par une autorité. De même la soeur ne porte plus "ni col, ni ruban" de-puis qu'elle apprend la sténographie et travaille comme vendeuse (p.65-68-79). C'est que la Loi du désir anonyme n'est pas seulement répressive, elle est aussi séduisante; c'est le même plaisir qu'elle distribue qui lui permet de faire règner sa discipline. C'est pour cela que Grégoire, déconnecté depuis son devenir-animal, perd vitesse et vitalité. Il s'égare dans son propre labyrinthe, perdu par l'énigme qu'il propose d'un désir singulier et d'une singularité désirante, affranchis de tout ce qui pourrait le jeter hors de lui-même. Cet affranchissement qui fut son salut cause sa perte. Son désir de jouissance personnelle s'épuise. Les galeries qu'il a creusées n'en fin-nissent plus.

L'exil du scarabée est autant une retraite choisie qu'une mesure prophylactique: c'est la fuite du désir animal dans le désert afin d'échapper aux gardiens de la Loi ré-pressive; c'est aussi une mise au ban de la famille, et une mise en quarantaine pour prévenir toute contagion d'un désir honteux /

1°/ L'animalité est un désir révolté contre l'agencement politique des désirs.

2°/ La domestication de l'insecte résorbe la figure rebelle du désir en l'édulcorant et en l'affaiblissant.

3°/ "Ce qu'il faut pour vivre, c'est simplement renoncer à jouir de soi-même" (<u>Correspondance</u> p.447-450, cité par Wagenbach op.cit. p.99). L'entropie guette la fuite intérieure. Le devenir-animal doit trouver hors de lui-même une issue.

L'ISSUE

Englué au portrait,rejeté par sa soeur,cloué au sol par la pomme que son père lui a lancé,le devenir-animal ne dispose plus d'aucune issue.La Métamorphose pourrait s'achever et s'ajouter aux nombreux fragments interrompus,faute de source motrice. Mais des locataires font irruption dans le vase-clos de l'appartement familal.Ce n'est pas la menace d'une persécution supplémentaire infligée à Grégoire;ils ne viennent pas non plus complèter le triangle bureaucratique gérant-père-locataires (cf. Deleuze et Guattari op.cit. p.26).Ils injectent un flux énergétique qui relance l'écriture et le défilement animal.Ils sont un autre visage du désir.

1 Une parenté secrète

Grégoire-hanneton et les trois locataires sont cousins;mais cette parenté demeure secrète,les locataires n'en produiront pas les preuves.Cependant les indices abondent qui soulignent le même air de famille.

40.Séduction.Les locataires sont séduisants pour un hanneton.Le charme qu'ils exercent sur Grégoire,ils le tiennent d'attributs dont un scarabée ne dispose plus. Tous trois sont barbus,ces "hommes sérieux...portaient toute leur barbe" (p.73);sur leur visage mûr et viril,comme sur le dos du scarabée,le désir trouve une surface appropriée à son expression.Peut-être un coléoptère barbu saurait conquérir sa soeur et sa mère sans que le père n'y trouve à redire.Ils sont un modèle d'authenticité; leurs belles manières agacent l'envie d'un scarabée.Lors des repas,leur mastication bruyante veut "lui prouver qu'il faut de vraies dents pour manger et que les plus belles mandibules du monde ne sauraient y parvenir" (p.75-76);or,si la métamorphose l'a doté de "mâchoires très robustes",en revanche "il n'avait pas de vraies dents" (p.23).Ces puissantes mâchoires qui déchirent sans difficultés la viande (p.75) séduisent autant Grégoire que Franz;ce sont les grandes dents de Felice qui plaisent à Kafka.Cette dentition permet l'accès à une nourriture interdite à un hanneton; Grégoire n'a "plus faim de ces choses-là" (p.76) et pourtant il est en quête de nourriture.Les belles manières imposent de manger en claquant molaires et incisives et non pas en ronflant par tout le corps (p.34).Les locataires sont servis par la famille Samsa.Le cérémonial de leur service à table contraste avec le soin accordé à Grégoire :la soeur lui pousse "du pied un morceau de n'importe quoi par la porte" sans plus s'inquiéter de son appétit;sa chambre est crasseuse "de petits tas de poussière et d'ordures s'accumulaient dans tous les coins" (p;70),la femme de peine, non plus que la soeur ne s'en préoccupent,et si la mère vient à s'en charger,le père la réprimande (p.71);en revanche les locataires "partisans d'un ordre méticuleux" exigent d'être débarrassés de ces mêmes objets qui finiront dans la chambre-débarras du scarabée (p.73).Quant à son aspect,Grégoire rage contre ses proches "parce qu'ils négligeaient son pansage" (p.69),davantage préoccupés de servir leurs hôtes.

Les locataires ont donc réussi là où le devenir-animal s'est brisé :ils occupent l'avant-scène familiale;les Samsa exagèrent "leur politesse envers leurs hôtes"(p.77); ils en deviennent les domestiques,cependant que Grégoire avait vainement cherché à asservir ses proches,à prendre les femmes du père,à affaiblir la puissance paternelle.

41.L'air de famille.Plusieurs traits communs rapprochent la physionomie bouffonne du scarabée,parodie du père,caricature d'un désir juvénile immodéré,et l'élégance des locataires.Comme la lucane,ils sont trop lents :àl'avis brutal d'expulsion,le "locataire resta d'abord tranquillement à sa place,les yeux rivés sur le sol comme pour procéder à un nouvel agencement de ses pensées" (p.91).Lors de leur départ,le père les guette "descendant l'interminable escalier d'une allure lente mais soutenue" (p.92).Comme Grégoire,ils sont trop près de la famille qu'ils ont occultée et dont ils prennent les sièges :"ils allèrent s'asseoir à table aux places qu'occupaient autrefois le père,la mère et Grégoire" (p.75).Le désir dont ils sont porteurs semble, provisoirement,avoir vaincu celui de la Loi anonyme :la mère n'ose s'asseoir sur le siège que lui propose un des messieurs,et se réfugie "à part dans un coin durant le reste de la séance" (p.77),comme si le désir avait envahi toute la pièce,comme si le triangle familial volant en éclats ne trouvait plus aucun repère dans l'espace paisi--ble de l'appartement.Ils sont liés les uns aux autres de la manière dont Grégoire était attaché à sa mère.Lorsque l'un d'eux regagne l'antichambre,les deux autres se précipitent sur ses pas "comme s'ils craignaient que M. Samsa pût arriver avant eux et gêner leur liaison avec leur chef" (p91-92);de même lorsque Grete s'occupait de la mère évanouie,après leur entreprise d'aménagement de la chambre du scarabée, "Grégoire se trouva...séparé de sa mère" par la porte fermée d'un coup de pied.Comme les locataires s'agitent après le départ d'un des leurs,cette rupture de contact le trouble,"dévoré de remords et d'inquiétude,il se mit à vagabonder sur les murs, sur les meubles et le plafond" (p.59).Trop près de la famille,ils sont également com--me le scarabée,trop loin.Le fils "réintégré dans la société humaine" n'en est pas moins un hanneton,dont les proches,et même la soeur qui le soigne,redoutent la présence.Sa métamorphose,quoique étouffée,travaillée par le désir familial,subsiste comme un malheur sans précédent.L'animalité,logée dans une "vraie chambre d'homme", est cependant l'intrusion d'un monde inacceptable,celui du désir inavouable,dans l'univers familier et familial.De même,les locataires servilement respectés,introdui--sent dans l'appartement familial un monde étranger et un désir intrus qui menace l'agencement du foyer.

42.Reconnaissance.Lorsque Grégoire surgit dans le salon,interrompant le récital de sa soeur,les étrangers ne s'émeuvent pas.Au rebours de la famille qui bat en retraite et s'égaille aux quatre coins lorsque la métamorphose de Grégoire est découverte, "le monsieur du milieu se tourna vers ses amis avec un sourire accompagné d'un hochement de tête" (p.90),"Grégoire eût même l'air de les amuser beaucoup plus que

le violon" (p.90).Une parenté secrète se découvre.Dans la nouvelle Le chauffeur (premier chapitre de L'Amérique) contemporaine de la rédaction de La Métamorphose, Karl Rossmann,le jeune émigrant solitaire,est reconnu pour neveu par un sénateur (L'Amérique p.37).L'individu le plus isolé,chassé par les siens,exilé sur un conti--nent où il ne connait personne,est de la sorte connecté sur un infini désirant : l'Administration et le Commerce.Le même processus de reconnaissance est reproduit ici.Comme Karl et l'Oncle Jacob qui n'ont pas le même nom de famille (p.38-39) mais n'en sont pas moins neveu et oncle,Grégoire-animal et les locataires n'appartiennent pas moins à une même famille désirante.Grégoire qui vit en exil dans le désert de sa chambre,abandonné à son désir animal parait être adopté pour parent par les locataires Le désir le plus singulier et la singularité désirante du devenir-hanneton semblent pouvoir se connecter sur trois figures indices d'un infini désirant.

Cette parenté conclut une alliance contre le triangle familial répressif,et l'une comme l'autre sont dissimulées aux parents.Ainsi :

1°/ les locataires ne sont pas une instance supérieure homogène à la famille, mais les complices secrets du désir animal.

2°/ les locataires sont les rouages supplémentaires dans la machine désirante d'écriture défectueuse et ils ouvrent une ligne de fuite au devenir-animal.

o o o o

Cette ligne de fuite ne fait que prolonger la voie du devenir-animal.Elle procède par le même mode de progression :la continuité,et recherche la même issue,l'expression libérée du désir propre.Elle traverse le triangle familal et disperse le dispositif répressif.L'espace contraint et le son réprimé sont de nouveau affranchis.

43.Les locataires disposent l'espace sur un axe continu.A l'instar de Grégoire,ils ne cessent de glisser vers le plus proche,ils se trouvent trop près ou trop loin. En qualité d'étrangers,ils sont non seulement trop loin,mais encore éloignés du désir animal.Lors de leur repas dans la salle commune "la porte de cette pièce était fermée" (p.74),ils sont maintenus dans l'ignorance de la métamorphose.Trop près, ils remplacent la famille,non pour raffermir une autorité débonnaire mais pour la déstabiliser et soutenir le voyage du désir animal.Ils sont encore trop près de la soeur."Beaucoup trop près du pupitre",ils gênent l'exécution musicale de Grete "obligée aussi de voir danser leur image au milieu des notes" (p.78).Il sont trop près les uns des autres,ils ne se quittent pas,le contact physique le plus étroit leur est indispensable (p.91-92) comme si la séparation devait rompre le circuit du flux désirant.Leur regard glisse vers la fenêtre lorsque Grete joue du violon,"la tête baissée vers la fenêtre" est le témoignage de leur appartenance au monde exté--rieur,leur lieu d'origine et la seule ligne de fuite possible.Grégoire lui aussi pressentait cette issue,la fenêtre lui est une hantise.Métamorphosé,il concentre ses regards "sur la fenêtre pour en tirer des encouragements et des motifs d'espoir" (p.13).Enfermé dans l'espace familial,modelé par la Loi anonyme qui le capture (por--trait,pomme,émotion) et l'inscrit dans des formes acceptables,ils'approche de la

croisée "moins pour jouir de la vue qu'en souvenir de l'impression de délivrance qu'il avait éprouvé autrefois en regardant à travers les carreaux" (p.46);mais le brouillard puis la myopie effacent ce "chemin de délivrance".A sa mort il vit encore "devant la fenêtre le paysage qui commençait à s'éclaircir" (p.88).Les locataires sont une tentacule du monde extérieur pour aspirer Grégoire et le libérer de l'étreinte familiale;les trois messieurs ouvrent la porte de l'appartement.

44.Dissonances.Le son filé par la trame familale en musique avait pour tâche de maintenir le désir animal,de compenser son défilement.Les locataires,figures dési--rantes,vont dénouer ce tissu sonore.La soeur sera invitée à jouer du violon dans le salon (p.76).Les locataires rapprochent le son qui était trop éloigné,lorsque le violon se faisait entendre de la cuisine.A distance la musique ne pouvait être qu'un son amoindri,mais aussi défait de la mélodie,seules quelques notes parvenaient jusqu'au salon.Dans la salle commune,les hôtes s'installent "les mains dans les poches,beaucoup trop près du pupitre" (p.78),attentifs.Mais la soeur exécute une partition,le son est enfermé dans une ligne mélodique,le son est alourdi de sens; il n'est plus qu'un support de la Loi."La soeur jouait pourtant si bien !"(p.78), si bien,que le son est étouffé.C'est dans le même instant que les locataires se penchent vers la fenêtre,sur la ligne de fuite infinie que la musique ne leur ouvre pas.Leur arrivée désorganise la ligne mélodique :ou bien il ne reste plus qu'une partition sans sons,la soeur continue "à suivre la partition des yeux comme si elle jouait encore" (p.80);ou bien le son s'élève sans partition,le violon tombe "avec un bruit déchirant des doigts tremblants de la mère qui l'avait tenu jusqu'alors sur ses genoux" (p.82).Avant cette invitation à venir jouer parmi eux,leur voix était inaudible,la barbe ne laissait entendre qu'un marmonnement (p.75),écho lointain du piaulement.Ils semblent pétris de sons libres et subversifs.Ainsi la vue de la lucane les amusent-ils et ils sourient.Le rire les apparente au désir animal;le rire exubérant manifeste la jouissance.Kafka évoque dans une lettre à Felice "la jouissance de mon fou rire précédent" (8-9/I/1913).Le rire comme le son est sub--versif,il défait l'agencement rigide de la Loi,il abroge les distances spatiales ou hiérarchiques :"...le monde dont jusque là j'avais tout de même eu le reflet sous les yeux m'échappa complètement et j'éclatai d'un rire sonore et brutal" (ibidem). Il est l'expression d'une singularité qui jouit innocemment d'elle-même devant le monde contraignant de l'ordre et de l'étiquette.

En libérant l'espace et le son de leur codification,l'intrusion des locataires a pour fin et pour conséquence :

1°/ d'accélérer la détriangulation du devenir-animal;

2°/ de stimuler le désir animal et la fuite de la métamorphose.

o o o o

Si le désir singulier et la singularité désirante du devenir-animal sont apparentés aux locataires,c'est que ceux-ci ressortissent d'un infini désirant.Sans cette con-

-nection à un infini désirant,le voyage immobile et sur place se ralentit,s'immobilise et meurt,la fuite intérieure s'engloutit et se perd en elle-même.Deleuze et Guattari expriment cette nécessité :"Le plus haut désir désire à la fois la solitude et être connecté à toutes les machines de désir" (op.cit. p.130).

45.Les stigmates du désir.Plusieurs traits des locataires permettent de reconnaitre leur appartenance à un infini désirant.Ce sont les seuls personnages de la nouvelle qui ne possèdent ni nom ni métier :ils sont simplement locataires,sans traits dis-tinctifs pour les identifier et les ranger dans une classe précise de la population. "La solide délimitation des corps humains est horrible" (Journal 30/10/1921);les locataires font sauter cette délimitation,ils sont interchangeables.De même que l'anonymat des personnages du Procès et du Château était un facteur de prolifération des noms,de même les locataires peuvent se substituer infiniment.Ils font circuler le flux désirant de proche en proche sans que jamais une forme particulière ne le capte.Leur visage est insignifiant,seule les distingue une barbe qu'ils tiraillent; et ce vide qui est l'amorce d'une prolifération désirante fait référence au vide du mur,au visage quelconque de la dame du portrait sur lequel pouvait proliférer le désir animal.Sans différence notable,ils semblent les multiples images d'un même modèle;suivant le mouvement infini du désir,leur identité procède d'une répétition monotone du même.Quand le père les salue,ils se lèvent "en choeur" (p.75);quand, intrigués par le son du violon,ils se rendent dans la cuisine,ils font halte "en groupe serré" (p.76);ils lisent tous trois le même journal,l'un "avait sorti un journal et distribué une des feuilles à chacun des deux autres" (p.76).Leur véri-table identité apparait lors de leur expulsion;les locataires "descendant l'inter-minable escalier à une allure lente mais soutenue,disparaissaient une fois par étage à hauteur d'un certain tournant et reparaissaient au bout de quelques secondes" (p.92).Ce mouvement qui fonctionne selon un modèle astronomique (autre glissement : die Verwandlung-der Wandelstern) dans la répétition infinie du même est une autre image de l'atermoiement illimité du Procès,atermoiement qui constitue la machine judiciaire et ses rouages humains comme un infini désirant (cf; l'état 1 de l'archi-tecture de Kafka selon Deleuze et Guattari op.cit. p.135).Pour prévenir l'entropie d'un voyage sur place dissolvant,le désir animal doit se greffer sur les locataires. Ils sont à la fois les plus étrangers (les moins familiers,les moins "familiaux") et les moins distincts :ils sont tout autant la répétition monotone du même que les variations infinies sur le même.Une ligne de fuite désirante est ouverte qui permet au devenir-animal de ne pas se perdre en lui-même.

46.Un mouvement mécanique.Le mouvement vieillissant et anémique du devenir-animal va bénéficier d'une transfusion de sang frais.La structure ternaire du groupe des locataires fonctionne comme un train d'engrenage développant l'allure du devenir.Un premier indice est donné par le claquement des mâchoires déchirant proprement la viande du repas :"Ce désir que j'ai presque toujours,pour peu que je me sente l'esto-

-mac solide d'entasser en moi les images de terribles audaces alimentaires...Si je vois une saucisse étiquetée comme vieux saucisson de ménage bien dur,j'y mords à pleines dents en imagination et je déglutis rapidement,régulièrement et sans scrupu-les comme une machine" (Journal 30/10/1911 p.110).La structure ternaire fonctionne comme une machine désirante dispensatrice de mouvement.Les deux balles en celluloïd qui rebondissent et qui suivent Préfleury (Le vieux garçon),ce sont ici les deux locataires qui accompagnent celui "assis au milieu et qui semblait faire autorité" (p.75),qui sont servis après l'avis de leur chef,qui reçoivent la lecture de son propre journal,qui reproduisent fidèlement ses propos et ses décisions (p.82),qui se précipitent sur ses talons pour ne pas perdre le contact (p.92).Leur groupe est un agencement mécanique où le mouvement est produit par friction des trois termes. La structure binaire coiffée par une autorité qui génère et distribue mouvement et désir est typique de l'oeuvre de Kafka :Delamarche et Robinson/Rossmann (L'Amérique); le brigadier et les deux inspecteurs,Franz et Willem (Le Procès).Le Procès présente un exemple de la transmission du mouvement à partir de la structure ternaire.Ce n'est que lorsque le brigadier présente les trois hommes attroupés autour des photos de Mlle Bürstner pour ses collègues,que Joseph K. les reconnait et que leur figure s'éclaire;ils endossent identité et noms (Rabensteiner,Kullisch,Kaminer),quittent les photos territorialisantes et entrent dans une agitation frénétique,à la recherche du chapeau de K..Les locataires ne sont donc pas un simple rouage neutre mu par la Loi anonyme ou le triangle familial;ils sont acteurs agis par le désir et leur intrusion est autant contact libérant le mouvement qu'attouchement stimulant le désir.

47.L'irruption des locataires stimule le désir animal,il le ranime et le dégage de la difformité familiale.Ils libèrent le son de la partition lorsqu'ils convient la soeur à venir jouer du violon parmi eux.La partition perd toute signification,la soeur la suit des yeux sans jouer (p.80) et le violon peut lancer le son informe sans que la ligne mélodique ne le capture (p.82).Cette déformation stimule le désir animal en le rappelant au cri de jouissance;elle active le désir du son :le hanneton ne se risque dans le salon que pour ce son,résonance de son piaulement jouisseur. "Il avait l'impression qu'une voie s'ouvrait à lui vers la nourriture inconnue qu'il désirait si ardemment" (p.78-79).L'intervention des locataires réveille la ligne de fuite schizo en rallumant le désir de la soeur.Il se décide à "se frayer un chemin jusqu'à sa soeur et à la tirer par la robe pour lui faire comprendre qu'il fallait venir chez lui",il veut l'enfermer dans sa chambre,lui sauter au cou,lui grimper sur l'épaule (p.79).Le désir de fuite que la famille avait su contenir non sans peine par une série d'artifices :émotion-pomme-portrait,est à nouveau stimulé.La structure ternaire des locataires ne constitue donc nullement un dispositif de remplacement d'un triangle familial défaillant dans l'exercice de l'autorité.Si les trois locatai-res prennent les sièges familiaux,c'est moins pour conforter ou prolonger la Loi anonyme,que pour la subvertir.Loin de soutenir l'entreprise de domesticage du scarabée,

les locataires demandent un dédommagement (p.81);ils attendent "joyeusement une grande dispute qui dût se terminer par leur victoire" (p.91).Leur départ sera une expulsion et il ne se fera qu'après la mort du coléoptère,lorsque leur entreprise de réactivation aura échoué,lorsque le triangle familial aura retrouvé sa pérennité.

1°/ L'animalité singulière collante ne pourrait fuir le schéma familial et la répression qu'il exerce qu'en se greffant sur l'uniformité collante anonyme des locataires.Mais,

2°/ Grégoire a choisi le mauvais portrait.Préférant l'impasse d'un désir narcissique,il s'est englué sur le portrait de la dame et non sur celui qui le mon--trait en uniforme de l'Armée (p.26),l'Armée,autre figure de l'Administration.

2 La réconciliation

Dans une lettre à Felice,Kafka écrit :"le héros de ma petite histoire est mort il y a un instant.Si cela doit te consoler,sache qu'il est mort assez paisiblement et réconcilié avec tous" (6-7/XII/1912).La Métamorphose est bien une lutte où s'affron--tent le désir familial et le désir animal qui mène "le cmobat du parasite"(Lettre au père p.263).C'est aussi un procès politique contre un désir subversif qui attente à la Loi anonyme qui gère les désirs.Le procès se fera processus ("der Prozess" recouvre ces deux acceptions),processus qui précipite Grégoire dans l'informe et la neutralité de l'objet.

48.La Loi du désir soumetteur et des désirs soumis éboulera les galeries du terrier C'est dans le triangle familial et sur ses lignes d'échange que le désir peut circu--ler.Le père a bloqué l'issue oedipienne :sans interdire l'accès à la mère,tout en stimulant le désir d'inceste,il a suffisamment affaibli Grégoire pour que l'insecte renonce de lui-même.La pomme incrustée dans le dos confirme une direction légitime du désir,tout en prévenant toute tentative de s'engluer dorénavant au portrait.Aimer sa mère c'est déjà ne plus s'aimer,c'est aussi perpétuer le triangle familial par le mariage,la procréation.L'issue schizo s'effondre d'elle-même :"Amour entre frère et soeur -répétition de l'amour entre père et mère" (Journal 15/9/1912).De plus la soeur est autant la représentante de la Loi,elle condamne Grégoire à l'exclusion (p.82 et suivantes);et quand Grégoire la convoite malgré tout,le père s'interpose. Le père se lève "devant elle en écartant les bras comme pour la protéger" (p.85). Le plus grand péril vient des locataires,le foyer Samsa se doit de prévenir toute tentative de glissement,tout essai de connection avec l'infini désirant.Le père se pose entre eux et son fils "les bras en croix",plus préoccupé de rassurer ses hôtes que de chasser son fils,plus soucieux de rompre le contact,d'empêcher la reconnais--sance de la parenté coupable.Si les hommes se fâchent "on ne savait si c'était à cause du père ou à cause du voisinage qu'on leur avait imposé..." (p.80),mais bien certainement contre cette intervention inopportune.De fait la menace n'était pas si pressante.Le pouvoir de séduction des locataires n'était pas si grand :leur rire,

écho du cri jouisseur,n'est qu'un sourire,un "sous-rire" qui ne peut défaire formes et distances;leur contact est précaire et fragile,le moindre pas du père peut le rompre (p.92).Le triangle familial peut aisément circonscrire le foyer contagieux et condamner la vermine.

49.La Loi anonyme recourt à plusieurs procédés pour broyer ce corps gangrené d'un désir narcissique et révolté.Elle inspire une autre stratégie du langage.Il ne servira plus à maintenir l'animalité à courte distance de la familiarité,à la maintenir tant bien que mal dans une silhouette humaine.Le coléoptère ne sera plus "Grégoire" ou "mon pauvre fils malheureux".Déjà la femme de peine,procureur de la Loi au procès,l'avait rejeté dans l'animalité,elle avait pris au mot la fuite animale du désir.La lucane redevenait "mange-bouse","cancrelat",de même à sa mort :"il est crevé comme un rat" (p.88).La soeur l'appelle parfois encore "cette bête qui nous poursuit et chasse nos locataires" (p.85),mais le scarabée est rejeté du règne animal, ce n'est plus qu'une erreur,une malformation qui ne saurait perdurer :"une pareille vermine" (p.84) est monstrueuse "Je ne veux pas prononcer le nom de mon frère en parlant du monstre qu'il y a ici".C'est cette stratégie du langage qui modifiera les attitudes familales :si Grégoire,un fils de famille peut légitimement vivre en appartement,il est impensable "de faire cohabiter des hommes avec une pareille vermine" (p.84).Le scarabée perd toute identité,toute appartenance à un règne vivant :"Il faut chercher à nous débarrasser de ça" (p.83);"comment cela pourrait-il être Grégoire ?" (p.84);"il ne faut pas vous tracasser pour le machin d'à côté..." (p.93).La métamorphose du fils est la maladie honteuse d'un triangle familial dégénéré.Il lui faut désormais couper cette bouture,rejeter dans la neutralié l'animalité radicante avant qu'elle ne puisse se greffer sur l'infini désirant des locataires.C'est la fin du rêve,le désir perd de sa vigueur;les distances sont désormais réelles,rigides.Regagnant sa chambre-geôle,après la condamnation de sa soeur,il "fut tout étonné de la distance qui le séparait encore de sa chambre" (p.86).Ce ne sont plus les distances du désir,distances désirées,démesurément élastiques,au sein desquelles les objets,suivant leurs pulsations,étaient comprimés ou expansés.Le flux désirant ne circule plus qui soufflait ou vidait les formes :lorsque le hanneton,parvenu à la porte,tourne la tête,il constate que "rien n'avait changé derrière lui" (p.86).La réalité a succédé au désir qui imprimait son rythme au rêve de La Métamorphose.Mais la réalité est aussi désirée;elle est la concrétisation du désir soumis selon la Loi du désir soumetteur qui requiert ordre et stabilité pour réprimer.Grégoire condamné sera exécuté.La soeur a pris des cours de sténographie,elle circonscrira l'écriture désirante,poétique qui portait dans sa chair de mots,le devenir-animal.Elle enfermera cette écriture dans ce système de signes,indice d'un appareil bureaucratique répressif,qui capture la parole vivante,la dissèque et la cloue sur le papier.Décolletés (p.79),comme le bourreau du Procès (p.146),elle châtiera le désir animal.

o ° o
  o

Le héros de la nouvelle n'est pas réconcilié à sa mort;c'est sa mort qui cèlera cette réconciliation.Cette paix c'est surtout la soumission à l'agencement familial et la reconnaissance de la Loi anonyme.

50.Métamorphoses.La métamorphose de Grégoire et son échec s'accompagnent d'une multiplication de métamorphoses.L'énergie du flux désirant qu'il libère s'échappe de son corps :il vieillit prématurément et son apathie est croissante.Ce dépéris--sement semble proportionnel à un regain de vitalité du triangle familial qui a su capturer cette source motrice rebelle."Sa disparition devient synonyme chez les autres de renouveau,d'appel à la vie,d'éveil de la volupté" (Maurice Blanchot op.cit. p.187).Mais ce renouveau n'est profitable qu'aux désirs soumis,du père et del la soéur,à la Loi anonyme.A la mort de la lucane,ils décident de prendre un jour de congé et écrivent trois lettres d'excuse "M.Samsa à son directeur,Mme Samsa à son patron et Grete à son chef de rayon" (p.92).La lettre est une réponse au portrait de la dame;contre le portrait imprimé,multiplié par une machine désirante,le triangle familial oppose la lettre,exemplaire unique qui prévient la prolifération désirante. Alors que le portrait radicant est distributeur de désir,par la répétition infinie du même,la lettre est soumission à la Loi;elle légitime le double fantôme,elle procède comme Raban qui donnait ses instructions à son corps.La lettre d'excuse reconnait la toute puissance du "on" et la réalité de la Loi,elle disqualifie le désir propre au profit du désir anonyme,celui des appareils bureaucratiques dans lesquels les Samsa sont employés.Même,ils sont à l'écoute de la voix autoritaire et hiérarchique : "Mme Samsa et Grete se penchèrent de nouveau sur leurs lettres comme pour continuer à écrire" (p.93),comme si les lettres qu'elles écrivent leur transmettaient les ordres.Ce triomphe de la Loi c'est le rééquilibrage du triangle familial qui l'as--sure.Si le fils a préféré le désir juvénile personnel,la soeur se soumettra.Elle abandonne le ruban et porte un décolleté (p.79);la pâleur de son visage ne provient pas de son insomnie (p.89) mais"des crèmes de beauté qui lui avaient fait les joues pâles" (p.95),c'était le maquillage du juge pour la mise en scène du procès de Grégoire.Si le père,bénéficiant de l'énergie libérée par la métamorphose bancale du fils,a rajeuni,Grete "s'était considérablement épanouie dans les derniers mois" (p.95).La femme sort de sa chrysalide de soeur,"c'était une belle jeune fille aux formes pleines" (p.95).

51.Le triangle familial a su étouffer la rébellion du fils.Grégoire qui convoitait les femmes du père est châtié :le père les gardera pour lui seul.Chassant les loca--taires,il montre la porte "sans lâcher ses femmes du bras"(p.91);il sort sur le pa--lier "avec ses deux femmes" (p.92).Désormais il occupe à lui seul tout l'appartement "Ne ruminez pas comme ça les vieilles histoires,vous pouvez bien penser un peu à moi" "ses femmes lui obéirent aussitôt,elles se précipitèrent sur lui,le couvrirent de

caresses" (p.94).Max Brod rapproche cette scène de La marquise d'O. de Kleist,où le père,convaincu de sa méprise et de ses torts,tient sa fille sur ses genoux et l'embrasse comme une jeune maîtresse,sous le regard attendri de la mère.Mais le père,respectueux de la Loi,ne gardera pas la fille pour lui.La métamorphose de la soeur est un parcours symétrique au devenir-animal de son frère?Si Grégoire s'est défilé,a préféré un désir juvénile,propre et singulier,la soeur se soumettra à la Loi des désirs.Lorsque les parents songent à lui trouver "un brave mari",ils voient "une confirmation de leurs nouveaux rêves,un encouragement à leurs bonnes intentions, quand au terminus du voyage,la petite se leva la première pour étirer son jeune corps" (p.95).Le triangle familial a accompli son oeuvre de polissage et de dressage des désirs.La soeur perpétuera par son alliance future les structures familiales. Après avoir chassé tout élément étranger qui aurait pu annexer le flux désirant et le réorganiser à son profit,- le père chassera les locataires (p.91) mais aussi la femme de peine,auxiliaire temporaire (p.94)-,les Samsa quittent "en choeur l'ap--partement" (p.94).

3 L'objet

La Métamorphose n'aboutit pas.Le désir s'est soustrait de dette radicelle desséchée; le rhizome désirant qui stimule l'entreprise littéraire a prolongé ailleurs les lignes de fuite du devenir-animal,par d'autres fragments où l'objet relaie l'animalité

52.Le devenir-objet.Grégoire a accompli une seconde métamorphose.L'animal par lequel le désir jaillissait,séduisant la mère et la soeur,est devenu "un machin" " "tout plat et tout sec" (p.90).Ce désir de jouissance s'est replié sur lui-même, il s'est abîmé dans sa propre fuite,écartelé par la Loi coercitive,contraint à la fois de sortir de lui-même et de ne pas proliférer (ne plus coller au portrait,ne plus approcher la mère ou la soeur et surtout s'éloigner des locataires) il a renoncé au glissement et à l'expansion.Cependant le désir ne meurt pas avec l'objet,ultime station de son périple parmi les formes :"Il n'y a pas de mort véritable dans l'oeuvre de Kafka ou plus exactement,il n'y a jamais de fin." (Blanchot op.cit. p.87).La neutralité de l'objet n'est pas un renoncement au désir mais une de ses variations formelles.

53.Odradek.La nouvelle Le souci du père de famille présente un objet de bois qui est une concrétion de désir.Cette bobine de fil est une figure familière.Comme l'animal de la Synagogue il ne craint pas le contact des hommes,il habite les maisons et répond aux questions qui lui sont posées.En revanche,il possède un nom,quoique celui-ci n'évoque aucune appartenance ni à une espèce animale,ni à une langue précise :le mot Odradek a des origines slaves,mais peut-être allemandes aussi,ou encore dialectales.Il dispose également de la parole et du mouvement.Odradek ressor--tit à la fois de l'humanité,de l'animalité et de l'objet.Cette figure familière

est de fait rebelle,Odradek est "sans domicile fixe",un félon à toutes les formes solides et rassurantes :"Ce nom évoque toute une série de mots slaves qui signifient "félon",félon à la race (rad),à la résolution de Dieu créant le monde (rada)" (Max Brod op.cit. p.213).Cet informe est l'indice d'une figure du désir :Odradek est "extraordinairement mobile",il se tient "tantôt au grenier,tantôt dans l'escalier, tantôt dans les couloirs et tantôt dans le vestibule" (p.155).Il se poste à tous les lieux de passage,sur tous les lieux de croisement,d'entrée et de sortie.Immortel, sa vie est une errance dans la turbulence des formes;il change de logement,son em--ménagement signerait sa perte.Sa jeunesse,"on le traite comme un enfant",ou encore son rire,font de lui une créature du désir.Cette bobine de fil sans forme ni utilité est parente du devenir-animal,elle aussi est une figure désirante.Nulle interpétation "ne permet de trouver un sens au mot";sa figure parait "vide de sens,mais complète en son genre"."On ne peut pas l'attraper",aucune lecture métaphorique ne peut remplir le vide que sa présence creuserait :la bobine n'a ni adresse,ni fonction,ni sens.En fait,Odradek est un texte,un tissu du désir d'écrire;mais aussi un tissu de désir ajouré,dont les motifs peuvent être tout aussi bien un objet,l'objet Odradek,que le devenir-animal de Grégoire.Ces motifs n'ont aucune consistance hors des "vieux bouts de fil cassé de toutes qualités et de toutes couleurs",hors des mots,de la trame des phrases et de la navette du désir qui les assemble.Le rire d'Odradek qui ressemble "au crissement des feuilles mortes" (p.156) rappelle le froissement des pages d'un livre (cf. Wagenbach :"(Le souci du père de famille) est un aveu du souci que lui cause Le chasseur Gracchus auquel il travaille,sans succès,depuis des semaines" op.cit. p.134).Ce détour heuristique par l'objet éclaire à nouveau la figure du devenir-animal :l'animalité est tout autant le produit de l'écriture que celui du désir.La Métamorphose c'est la métamorphose du désir en mots,avant que d'être celle de Grégoire en coléoptère.

La Métamorphose est un transport animal. Le voyage immobile et sur place du devenir - animal de Grégoire est un transport de joie; c'est l'exubérance du désir qu'il porte sur sa coque lascive et qui le stimule dans sa fuite intérieure. L'animalité est donc une figure du désir, ou plutôt désir à l'oeuvre danss le texte. Le scarabée n'est pas un symbole, il ne manque pas de quelque manière à sa fonction d'expression du désir, il ne marque pas de distance quant à ce qu'il serait censé représenter, il n'est pas une présence chimérique. Voir dans le corps luisant de Grégoire une image, ce serait confondre Préparatifs de noce où le coléoptère est bien un lapsus, une métaphore, un "sens figuré", et La Métamorphose où le coléoptère est présence désirante au sens propre. Immature, le scarabée affiche un désir singulier, un désir narcissique, et con- -serve ainsi une singularité désirante habituellement confisquée. Le système répressif de la Loi, domestique et travestit en être humain, en citoyen, en travailleur, en con- -sommateur, en hétérosexuel, en père ou mère de famille tout individu dès que perce sous la voix un piaulement jouisseur. Contre la Loi des désirs soumis et du désir soumetteur, contre la Loi anonyme qui dit "on", d'autant plus persécutrice qu'elle est impénétrable (Devant la loi) et que ce "on" est vide (Le Procès), l'animal dit "Je", ou plutôt, affranchi du langage et du signifiant, conducteurs et gardiens de la Loi, son dos lascif le montre dans une singularité réfractaire. Un mauvais choix de portrait l'égare : retourné sur lui-même, le flux désirant se dévore et se perd dans la fuite intérieure. Si Joséphine, la souris-cantatrice "ira se perdre joyeusement dans l'in- -nombrable foule des héros" et si "de plus en plus délivrée" de son désir singulier et de sa singularité désirante, elle "se verra bientôt enfouie dans le même oubli que tous ses frères", connectée sur un infini désirant (Joséphine la cantatrice p.112), au rebours, Grégoire se collera sur le portrait de la dame toute en fourrure, avec le cadre qu'il a lui-même construit, au lieu de s'engluer à la photographie le représen- -tant en uniforme. Préférant ses boutons et sa colle, centré sur lui-même, le désir perd de sa plasticité, se fige dans une forme qui se révèle ici incapable de se con- -necter sur l'infini, sa source motrice et sa fin. Autre cause de l'échec du devenir-hanneton, l'animalité comme concrétion du flux désirant, n'est guère distincte du langage qui la transporte. L'écriture de Kafka est un système de notation qui mani- -feste autant le désir qu'il l'élude. La nouvelle au "sortir d'un rêve agité" libère une énergie qui va mouvoir toute une série de rouages, et au premier chef les frappes de la machine à écrire. Cependant le flux désirant est-il incarné, il est aussitôt détourné; il est véhiculé, transmis par les mots, finalement dénaturé. La réalité creuse des mots fait se retirer la réalité du monde charnel; leur présence se gonfle de l'absence de la crudité vitale. Aussi le langage, agi par le désir, l'imagine, le raconte le met en images, en mots, en symboles, et l'écarte : sourd au désir, il le porte autant qu'il le cèle. De même que l'écriture de la herse, machine désirante de l'ancien com- -mandant, n'est en fait "qu'un labyrinthe de lignes entrecroisées" (La colonie péni- -tentiaire p.22); de même, et comme la dernière phrase du Verdict sourdement amenée par l'éjaculation (cf. Max Brod op.cit. p.203), La Métamorphose, collante du désir animal, est illisible.